Cahier du CRISCO
n°24

janvier 2008

UNE APPROCHE DIACHRONIQUE QUANTITATIVE DE LA POLYSÉMIE VERBALE

Jacques FRANÇOIS

CRISCO
Université de Caen (Bât. Sciences Porte SA S13), 14032 CAEN CEDEX
Tél. : 02 31 56 56 27 — Fax : 02 31 56 54 27 — Site web : www.crisco.unicaen.fr
Courriel direction : jacques.francois@unicaen.fr
Courriel secrétariat : martine.greneche@unicaen.fr

Le ***Centre de Recherches Interlangues sur la Signification en Contexte*** (CRISCO) contribue au débat linguistique à l'aide de trois outils éditoriaux :

I

Syntaxe & Sémantique

Revue de linguistique créée en 2000 aux Presses Universitaires de Caen

Responsables de la revue : J. FRANÇOIS & N. LE QUERLER

Comité de rédaction : C. GUIMIER, A. LACHERET, F. NEVEU, R. RENAULT, J. FRANÇOIS, N. LE QUERLER

Comité scientifique : P. BLUMENTHAL (Cologne), A. BORILLO (Toulouse-le-Mirail), M. CHAROLLES (Paris 3), B. COMBETTES (Nancy), J.P. DESCLES (Paris 4), D. GEERAERTS (Leuven), B.N. GRUNIG (Paris 8),), P. HIRSCHBUHLER (Ottawa), G. KLEIBER (Strasbourg 2), P. KOCH (Tübingen), B. LAMIROY (Leuven), A. LEMARECHAL (Paris 4), R. MARTIN (INALF), S. MEJRI (Tunis), C. VET (Groningen), B. VICTORRI (CNRS).

n°1	***Connecteurs et marqueurs de connexions***, sous la direction de Claude GUIMIER (mars 2000)
n°2	***Sémantique du lexique verbal***, sous la direction de Françoise CORDIER, Jacques FRANÇOIS et Bernard VICTORRI (avril 2001)
n°3	***Les grammaires du français et les "mots outils"***, sous la direction de Gudrun LEDEGEN et Nathalie ROSSI (mars 2002)
n°4	***La valence vue d'Allemagne***, sous la direction de Peter BLUMENTHAL et Peter KOCH (mars 2003)
n°5	***Polysémie et polylexicalité***, sous la direction de Salah MEJRI (avril 2004)
n°6	***Aux marges de la prédication***, sous la direction de Irmtraud BEHR, Jacques FRANÇOIS, Anne LACHERET-DUJOUR & Florence LEFEUVRE (décembre 2005)
n°7	***La terminologie linguistique – Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels***, sous la direction de Franck NEVEU (mars 2007)
n°8	***Eléments de relation : de la phrase au texte***, sous la direction de Claude GUIMIER (décembre 2007)

II

Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique

collection de linguistique créée en 2002 aux Presses Universitaires de Caen

Traits d'union, sous la direction de Nicole LE QUERLER & Georges KLEIBER [Actes des *Journées de Linguistique Rhénane* de novembre 2000, organisées par SCOLIA et le CERLICO] (mai 2002)

L'adjectif en français et à travers les langues, sous la direction de Jacques FRANÇOIS [Actes du colloque de Caen, 28-30 juin 2001] (janvier 2005)

Composition syntaxique et figement lexical, sous la direction de Jacques FRANÇOIS & Salah MEJRI [Actes de l'atelier franco-tunisien de Caen, septembre 2002] (printemps 2006)

Jacques FRANÇOIS

UNE APPROCHE DIACHRONIQUE QUANTITATIVE DE LA POLYSÉMIE VERBALE

ABSTRACT

This paper aims at investigating verb polysemy in French from a diachronic point of view and using frequency computing tools. Verb sense diversification usually involves variation in the argument realization, but the counterpart is not always valid. Developping a new sense basically involves combining an aspectual, a role semantic and/or a conceptual variation.

The basic tenets are tested by investigating the polysemy of verbs exhibiting at least one linguistic sense. Historically the linguistic sense is either primary or derived against the non linguistic senses. Concerning basically communicational verbs, the emergence of a non linguistic sense of four verbs of request is historically located. Concerning verbs with a derived linguistic sense, the same investigation is made for the emergence of that sense. Finally, two groups of 20 verbs with primary or derived linguistic sense are contrasted as to the frequence of their construction with an object clause.

The study does not yield any direct prediction about the organization of the mental lexicon, but it suggests hypotheses to be tested by means of psycholinguistics.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
1. LES HYPOTHESES GENERALES	6
1.1. La néologie syntaxique perceptible au quotidien	6
1.2. Les options dominantes dans l'examen de la polysémie verbale	7
1.3. Diversification de sens et accessibilité des sens primaire et dérivés	9
1.4. Les variations événementielles et la diversification ses sens en diachronie	11
1.5. Les variations aspectuelles	12
1.6. Les variations participatives	12
1.7. Les variations conceptuelles	14
1.8. La perte de prédicativité	14
2. TROIS TYPES DE VERBES POLYSEMIQUES DE COMMUNICATION LINGUISTIQUE	15
3. DIVERSIFICATION DES SENS HORS DU DOMAINE DE LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE (CoLi-1 → ~~CoLi-2~~)	18
3.1. De l'expression d'une requête à celle d'une implication	18
3.2. Les bases de données textuelles et l'effet-auteur	24
3.3. L'espace sémantique composé des quatre verbes de requête APPELER, DEMANDER, EXIGER et RECLAMER et l'aire des emplois à sujet événementiel	26

4. DIVERSIFICATION VERS LE DOMAINE DE LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE (~~CoLi-1~~ → CoLi-2) 32

4.1. Essai de datation de la diversification de sens 32

***4.2. glisser (à qn) que* P<ind>** 33

***4.3. ordonner (à qn) que* P<subj>** 34

***4.4. relever que* P<ind>** 34

***4.5. signifier à qn de* INF** 35

***4.6. souligner que* P<ind>** 35

***4.7. soutenir (à qn) que* P<ind>** 35

4.8. La place de la construction à complément prédicatif : comparaison entre les 6 verbes 36

5. L'IDENTIFICATION DES ENTREES VERBALES COMMUNICATIONNELLES VENUES D'AILLEURS DANS « *Les verbes français* » 38

6. LA SAILLANCE DES EMPLOIS A REGIME COMPLETIF DES VERBES FONDAMENTALEMENT VS. OCCASIONNELLEMENT COMMUNICATIONNELS 41

6.1. L'hypothèse 41

6.2. La méthode de test 41

6.3. Bilan du test 47

7. CONCLUSIONS 49

REFERENCES 51

INDEX DES VERBES EVOQUES 54

INTRODUCTION

Ce Cahier 24 du CRISCO rassemble, recompose et développe le contenu de trois articles à paraître (François à par.1, 2, 3) destinés à aller au-delà de mon ouvrage sur la cartographie de la polysémie verbale (François 2007) en intégrant un point de vue à la fois diachronique et quantitatif.

Le point de vue adopté ici est à la fois **DIACHRONIQUE**[1] et **QUANTITATIF**, car pour un ensemble de verbes qui relèvent à un titre ou un autre du domaine de la communication linguistique, il vise à repérer la place historique de l'emploi (ou des emplois) communicationnel(s) de chaque verbe par des enquêtes menées à travers la base de données textuelles FRANTEXT sur une durée de 4 siècles (1700-2000).

La Section 1 est consacrée à l'exposé d'une hypothèse sur les conditions dans lesquelles une **DIVERSIFICATION DE CADRE PREDICATIF** peut être associée à une **DIVERSIFICATION SEMANTIQUE**, l'idée centrale étant que parmi les trois types majeurs de variations événementielles, à savoir les variations aspectuelles, participatives et conceptuelles, aucune variation isolée ne suffit à produire une diversification de sens. Une telle diversification résulterait de la combinaison de plusieurs variations élémentaires.

La Section 2 établit une typologie élémentaire des diversifications de sens en rapport avec l'expression d'un acte de **COMMUNICATION LINGUISTIQUE**. Trois types sont distingués, symbolisés par les notations CoLi-1 → CoLi-2 pour une diversification interne au domaine de la communication linguistique, CoLi-1 → ~~CoLi-~~2 pour une diversification permettant à un verbe de s'évader de ce domaine, et inversement ~~CoLi-~~1 → CoLi-2 pour une diversification permettant à un verbe d'intégrer ce domaine.

La section 3 porte sur le type de diversification de sens CoLi-1 → ~~CoLi-~~2 qui touche particulièrement les verbes de requête *appeler*, *demander*, *exiger* et *réclamer*, quand ils accueillent un sujet référant à un événement ou une situation (ex. *Ce travail réclame des efforts soutenus*). Elle introduit également une représentation « cartographique » ou de « géométrie du sens » (cf. Victorri, Jacquet & Venant 2005) de l'espace sémantique composé de ces 4 verbes dans le prolongement de François (2007).

La section 4 porte inversement sur six verbes « occasionnellement communicationnels », c'est-à-dire présentant un type d'emploi communicationnel historiquement secondaire (*glisser*, *ordonner*, *relever*, *signifier*, *souligner* et *soutenir*). Sur la base des résultats obtenus pour ces six verbes, les sections 5 et 6 étendent l'examen à deux groupes de 20 verbes de haute fréquence susceptibles de régir un complément prédicatif (propositionnel ou infinitif , les uns fondamentalement, les autres occasionnellement communicationnels.

[1] Cette approche s'inspire de l'étude de François-Sandli (2007).

Ces deux groupes sont repérés dans la section 5 à partir de l'examen du classement syntactico-sémantique des *Verbes français* de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997-2007) et ils sont soumis dans la section 6 à un examen syntaxique comparé : il s'agit de tester l'hypothèse selon laquelle la saillance, c'est-à-dire la fréquence dans un corpus non spécialisé (tous les textes de la base FRANTEXT entre 1990 et 2006) de l'emploi communicationnel serait corrélée avec son caractère historiquement primaire ou secondaire. Cette hypothèse est validée au moins concernant l'emploi à régime complétif de ces deux groupes de 20 verbes.

1. LES HYPOTHESES GENERALES

1.1 La néologie syntaxique[2] perceptible au quotidien

Les francophones attentifs à l'évolution (ou aux fluctuations) de leur langue sont en général alertés par l'apparition, jugée souvent dérangeante, d'emplois de verbes de communication avec pour sujet un événement ou une action à la place d'un humain. Ce phénomène entre dans un cadre plus vaste bien étudié par M. Larjavaara dans sa thèse (2000) sur les verbes français qui perdent ou qui gagnent un objet direct en discours et dans l'article de M. Krötsch et W. Österreicher (2002) sur la « dynamique des relations actancielles »[3].

Pour s'en tenir à des verbes fréquemment mentionnés dans ce contexte, un sondage à travers une année entière du *Monde* (2001) délivre 6 occurrences de la chaîne ***nous interpel**** dont le référent du sujet est un événement ou une action[4], cf. (1-6) :

(1) L' hécatombe sur les routes NOUS INTERPELLE tous . (*Le Monde* 10-12-01)

(2) « Ce jugement NOUS INTERPELLE sur l' efficacité du code de procédure pénale et de l' instruction à la française » , commentait Me Jean Veil, avocat de M. Strauss-Kahn, en estimant qu'il était « temps d'envisager une refonte complète et totale de cette procédure » . (*Le Monde* 9-11-01)

(3) Mais les phénomènes de migration sportive ont parfois d' autres motifs, qui NOUS INTERPELLENT tout autant. (*Le Monde* 17-08-01)

(4) « Ce sont des sujets de civilisation qui NOUS INTERPELLENT », souligne Yves Doutriaux . (*Le Monde* 10-08-01)

(5) L'Allemagne NOUS INTERPELLE . (*Le Monde* 10-05-01)

(6) En l'occurrence, plus que les valeurs hématocrites, hématologiques et les taux de réticulocytes décelés lors des contrôles sanguins, c' est surtout leurs variations qui NOUS INTERPELLENT . (*Le Monde* 2-04-01)

[2] Je propose de forger la notion de « néologie syntaxique » sur le modèle de la « néologie sémantique » proposée par L. Guilbert (1975) pour rendre compte de la diversification progressive des sens. La néologie syntaxique concerne la diversification progressive des cadres prédicatifs (cf. François 2003, chapitre 2), laquelle est presque toujours associée à une diversification sémantique. Si le produit de la néologie sémantique est appelé « polysémie » depuis Bréal (1897/2005), celui de la néologie syntaxique peut être appelé « polytaxie » - à l'exception des cadres prédicatifs qui entretiennent des relations transformationnelles au sens classique de Z. Harris et M. Gross et constituent ce que Busse (1974) appelle une *Produktklasse* (classe pluriforme) et Dubois & Dubois-Charlier (1997) un schème syntaxique composé.

[3] cf. François (2006).

[4] L'astérisque indique que sont enregistrées toutes les formes du verbe *interpeller* commençant par cette chaîne de caractères. Je n'ai pas mentionné la proportion d'occurrences à sujet événementiel par rapport à la totalité des occurrences de ce type, car seule l'existence ou pas d'une structure argumentale à sujet événementiel nous importe ici.

Le nombre des occurrences se réduit à 1 pour la chaîne ***nous questionn**** et à 0 pour ***nous interrog**** :

(7) C'est un gain de temps en formation, et surtout cela permet un mélange de cultures qui NOUS QUESTIONNE sur notre propre organisation . (*Le Monde* 29-03-01)

La combinaison entre les verbes supports *faire* et *poser* et le complément prédicatif *question* révèle par ailleurs une disparité quantitative : sur un an, ***faire question*** ne se présente que 3 fois, cf. (8-10), contre 13 fois pour ***poser question***, cf. sélection (11-13) :

(8) A cette occasion, la porosité du territoire américain à ces réseaux, l'ambiguïté des relations que certains de leurs anciens mentors entretiennent avec eux FONT QUESTION - à l' heure où l'on envisage encore avec intérêt, dans certains cercles à Washington, l'arrivée au pouvoir de partis islamistes en Algérie et en Egypte, et où les Etats-Unis voient d'un bon oeil la montée en puissance des talibans. (*Le Monde* 20-09-01)

(9) A y regarder de près, c'est moins la nature de la composition de la cour d' assises - la présence du jury populaire - qui FAIT QUESTION que celle, une nouvelle fois, de l'intime conviction assenée sans motivation spécifique au moment du verdict. (*Le Monde* 3-07-01)

(10) La nouvelle définition du licenciement économique, nettement plus exigeante, partage les juristes, et c'est ce qui FAIT QUESTION : les entreprises craignant de dépendre encore davantage de l'interprétation des juges sont portées à réfléchir à deux fois avant d'embaucher en France. (*Le Monde* 16-06-01)

(11) Bien évidemment, le nombre démesuré de responsables de la nouvelle administration Bush issus du secteur énergétique POSE QUESTION. (*Le Monde* 13-66-01)

(12) « L'écho 'abracadabrantesque' donné à ce dossier POSE QUESTION », écrit M. Ulrich, alors que l'information « tiendrait en une brève ». (*Le Monde* 8-06-01)

(13) Les militants l'admettent à mots couverts : dans la recomposition du capital, le soutien d' Hachette (groupe Lagardère) pour 8 millions de francs, de TF1 (Bouygues) pour 5 millions de francs et des Caisses d'épargne (5 millions de francs) « POSE QUESTION ». (*Le Monde* 22-05-01)

La raison est sans doute que la chaîne *faire* [Det *question*] est beaucoup moins fréquente que *poser* [Det *question*] et que la construction sans déterminant constitue un type particulier de figement de la structure plus générale.

Mais ce n'est pas ce qui nous occupe ici. Cette néologie syntaxique brûlante d'actualité nous montre seulement que le champ des verbes de communication susceptibles d'accueillir un sujet non humain est en constante progression. Mais ce mouvement s'est engagé apparemment dès le 17e siècle.

1.2 Les options dominantes dans l'examen de la polysémie verbale

Je distinguerai quatre approches principales de la polysémie verbale[5]. La première relève de la conception « horizontale » de la polysémie selon Victorri & Fuchs (1996, chapitre 2), laquelle est typique de la sémantique cognitive de la côte ouest des USA. C'est ainsi par exemple que Fillmore & Atkins (2000) étudient la différenciation des sens des verbes anglais *crawl* et

[5] cf. François (2007 : 5-18).

français *ramper* à partir d'un noyau prototypique commun et d'extensions de sens partiellement divergentes. Le noyau comporte deux branches : mouvement naturel d'espèces animales et mouvement des humains délibéré ou causé par l'épuisement. A partir de ce noyau, *crawl* connaît une extension de sens appliquée au pullulement des insectes, tandis que *ramper* en connaît une autre relative à l'expansion d'une entité appropriée, par exemple le feu ou les ténèbres.

L'analyse psychomécanique, représentée par les travaux de J. Picoche[6] se fonde sur trois notions : le CINETISME est défini comme une « sorte de trajectoire sémantique dont tout point peut, en principe être le siège d'une immobilisation par le discours » (1986 :7) et qui progresse « selon une chronologie de raison » de l'universel vers le particulier, différentes SAISIES se rangeant au long du continuum du cinétisme, de la saisie précoce (proche du début du cinétisme) à la saisie tardive (proche de son aboutissement) et enfin à la saisie plénière (au terme du cinétisme) et l'opération de SUBDUCTION correspond à un parcours du continuum du sens en langue (la source du cinétisme) aux effets de sens en discours (son aboutissement). J. Picoche distingue explicitement la chronologie « de raison » relative à la dérivation cognitive des types de procès évoqués par le verbe et la chronologie effective des diversifications de sens[7]. Mais existe-t-il effectivement une « rationalité » du parcours sémantique, comme le suppose l'approche de J. Picoche ? L'ouvrage récent de Rakova, Pethö & Rákosi (2007) sur la base cognitive de la polysémie, c'est-à-dire concrètement sur « la réalité psychologique de la polysémie linguistique »[8] fournit des données expérimentales pour y voir plus clair.

La notion de SIGNIFIE DE PUISSANCE de J. Picoche, comme celle de FORME SCHEMATIQUE définie par Franckel, Paillard & Saunier (1997 : 51) comme « un dispositif abstrait jouant un rôle de régulation d'une variation qu'elle permet d'articuler sur plusieurs plans » illustrent la préférence pour une conception « verticale » de la polysémie. La forme schématique associée à *passer* est formulée ainsi : « étant donnée une discontinuité sur une continuité première, *passer* reformule cette discontinuité comme continuité ». Les auteurs précisent immédiatement que la continuité première peut être spécifiée comme une trajectoire, un mouvement, un écoulement ou plus généralement un « état de référence » et la discontinuité comme un obstacle, un point d'observation, un hiatus ou une hétérogénéité. Cette approche représente une idéalisation des processus cognitifs de mise en réseau des différentes acceptions du verbe *passer*, dont on ne peut pas savoir, en dehors d'une démarche de psycholinguistique expérimentale, s'ils ont une réalité mentale.

Enfin l'analyse en « schèmes sémantico-cognitifs » privilégiée par J.P. Desclés (cf. 2005 à propos du verbe *avancer*) semble mieux répondre au critère de réfutabilité parce que chaque schème constitue « un agencement, au moyen d'opérations précises (de spécification, emboîtement et abstraction), de primitives sémantico-cognitives de perception et d'action ».

---

[6] [Picoche, 1986] pour l'étude succincte de nombreux verbes, [Picoche 1994] pour l'étude approfondie de *marcher* et [Picoche & Rolland, 2002] pour un aboutissement dictionnairique.

[7] « Sur la ligne du temps historique, cette situation [la monosémie] peut être parfaitement durable, ou, un beau jour, se modifier sous l'effet d'une figure de style, métaphore ou métonymie, qui vient à se lexicaliser, ou de quelque processus d'abstraction » [Picoche, 1986, p.73]. Sur les différents processus en cause, cf. [Blank, 1997] et le chapitre 3 'Semantische Filiation und Bedeutungswandel' (Filiation sémantique et changement de signification) de [Gevaudan, 2007]. Pour une introduction générale à la sémantique historique cognitive, cf. (Blank 2001 : Chapitre 4].

[8] Sous-titre de l'article de E. Klepousniotou (2007) dans ce volume.

1.3 Diversification de sens et accessibilité des sens primaire et dérivés

La notion de « changement » ou de « glissement » de sens appelle une élucidation des processus en cause. Le processus de base est la « diversification de sens » et il n'y a de « changement de sens » que si se produisent à plus ou moins courte distance

a) une diversification entre un type d'emploi <s1> et un type d'emploi dérivé <s2> et
b) une désaffection pour <s1> qui le fait sortir de l'usage.

Je vais illustrer les différents cas de figure à l'aide de chronogrammes élémentaires représentant 8 configurations (Figures 1 à 8).

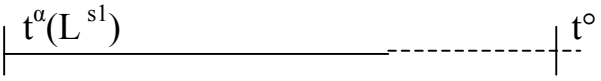

Figure 1 : Le trait continu symbolise la persistance de l'emploi <s1> de la lexie L à partir de sa datation d'origine t^{α}. Le trait discontinu symbolise l'indétermination quant à la persistance de l'emploi <s1> au moment d'observation t°.

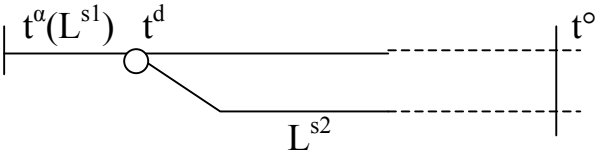

Figure 2 : À t^{d} une diversification de sens se produit, c'est-à-dire qu'un nouvel emploi <s2> se développe en marge de l'emploi primaire <s1>. Les deux traits discontinus symbolisent l'absence de détermination à ce stade quant à la persistance des emplois <s1> et <s2> au moment d'observation t°.

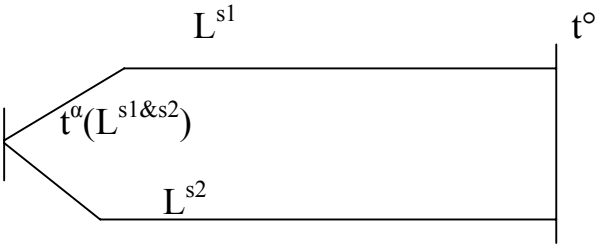

Figure 3 : A la datation la plus ancienne disponible t^{α}, les deux types d'emplois <s1> et <s2> sont attestés. C'est par exemple le cas pour l'emploi communicationnel et l'emploi non communicationnel du verbe *rapporter* (*rapporter une chose* vs. *une information à qn*)

sens 1a. *ca* 1150 trans. « apporter une chose au lieu où elle était » vs.

sens 2a. *ca* 1165 trans. « communiquer ce qu'on a lu, vu, entendu » [TLF,article *rapporter*, rubrique HISTOIRE]

Dans ce cas de figure, les deux types d'emploi sont encore en usage actuellement, les traits continus se pousuivent donc jusqu'à t°.

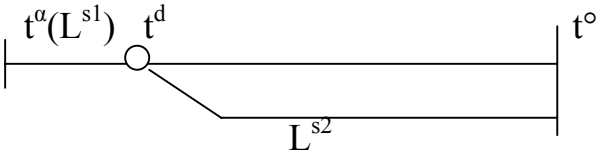

Figure 4 : C'est le cas classique de la **POLYSEMIE**, les deux types d'emploi s1 et s2 étant encore en usage à t°. Il est à noter que si une première diversification de sens <s2> a lieu à partir de <s1> puis une seconde <s3> toujours à partir de <s1> et si <s1> sort de l'usage, il est possible que les deux types d'emploi <s2> et <s3> ne soient plus mutuellement accessibles, ce qui déclenche un effet d'homonymie (voir la figure 6).

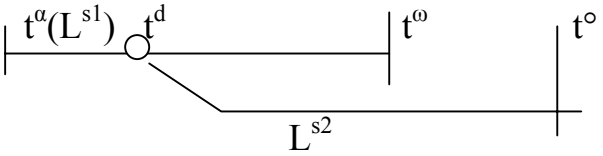

Figure 5 : Après la diversification de sens à t^{d}, le type d'emploi <s1> sort de l'usage à $t^{\omega} < t°$. Vu de t°, c'est un cas de **CHANGEMENT DE SENS**, seul le type d'emploi <s2> étant en usage à t°. Les verbes *meurtrir* et *navrer* ont connu un tel changement de sens par le passé (tuer → blesser sans épanchement de sens pour *meurtrir* ; blesser physiquement → blesser moralement pour *navrer*). Le verbe *avouer* est en passe de connaître une évolution analogue. En effet dans les premiers emplois de *avouer* < *avoer*, l'objet est humain et c'est seulement au 14e siècle qu'émerge le sens « reconnaître comme valable, approuver (une chose) », suivi au 16e siècle du sens central en français moderne « confesser, reconnaître qu'une chose est ou n'est pas ». L'emploi à objet humain <s1> n'est pratiquement plus compris et pour la très grande majorité des locuteurs, seul l'emploi à objet 'chose' <s2> fait encore partie de l'usage. <s2> s'est donc bien substitué à <s1>.

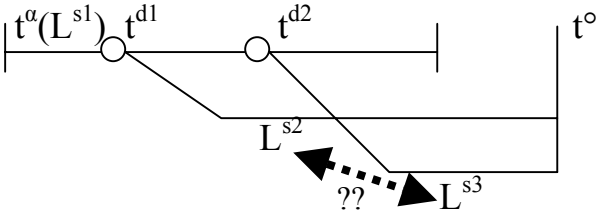

Figure 6 : Effet d'**HOMONYMIE** par inaccessibilité mutuelle de <s2> et <s3>

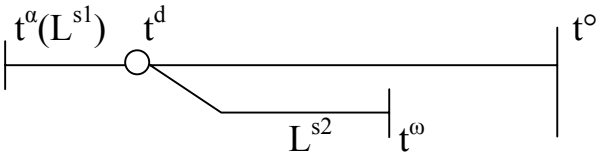

Figure 7 : Après la diversification de sens à t^{d}, c'est <s2> qui sort de l'usage. Vu de t°, la diversification de sens passe inaperçue (sauf pour les historiens de la langue), car il ne subsiste pas de polysémie à t°.

Figure 8 : Enfin dans le dernier cas de figure les deux types d'emploi <s1> et <s2> sortent tous deux de l'usage avant le moment d'observation t°, de sorte que seuls les historiens de la langue ont connaissance de l'existence passée de cette lexie.

1.4 Les variations événementielles et la diversification des sens en diachronie

La conception de la diversification des sens défendue ici repose sur l'idée qu'une prédication verbale – définie comme une paire {prédicat verbal, cadre prédicatif}, cf. François 2003 – exprime un type de procès, si elle n'est pas instanciée (en termes de temps, d'aspect et de référence des arguments), ou un procès particulier, si elle est instanciée. Le procès prédiqué présente des propriétés de trois ordres : aspectuel, participatif et conceptuel. Une variation événementielle élémentaire, c'est-à-dire n'affectant qu'une seule de ces propriétés, n'entraîne généralement pas d'effet de polysémie, mais seulement un effet d'alternance[9]. En revanche le cumul de variations élémentaires, c'est-à-dire une variation composée, produit un tel effet.

A titre d'exemple l'emploi transitif causatif du verbe *entrer* remonte à 1615, mais seulement avec un objet non animé (ex. *entrer le foin dans la grange*). Depuis quelques années, cette restriction de sous-catégorisation a été levée avec des énoncés tels que *Je ne vous ai pas encore entré dans ma liste de destinataires*. Cette variation participative limitée (la représentation du procès restant causative et agentive) n'est associée ni à une variation aspectuelle (le procès est toujours télique, et de ce fait dynamique et transitionnel) ni à une variation conceptuelle (il ne s'agit pas d'un emploi métaphorique). Il s'agit donc d'une simple alternance syntaxique[10] (plus exactement 'participative' ou 'actancielle') sans effet de polysémie. En revanche, quand, à partir du 17e siècle, le verbe *demander* accueille comme sujet une expression nominale non animée et éventuellement prédicative (variation participative, cf. *Ce travail vous demandera une grande attention* / *La situation de crise demande une réaction énergique*), une autre variation participative y est associée (le référent

[9] Voir [Levin & Rappaport, 2005 : Chapitre 7] sur la typologie des alternances argumentales.

[10] Alternance qui profite sans doute de l'accroissement du nombre des verbes 'symétriques' ou 'réversibles', cf. *les grandes surfaces explosent les prix*. L'alternance inverse décausative, touchant particulièrement les verbes expérienciels (ex. *je fatigue*, *j'angoisse*, *j'hallucine*) ne s'accompgne pas non plus d'un effet de polysémie (sur ces types de variation de valence, cf. Krötsch & Österreicher 2002, François 2006, Ben Salah-Tlili 2007).

du sujet n'est plus un Agent), ainsi qu'une variation aspectuelle (un état relationnel se substitue à un événement) et une variation conceptuelle (la prédication exprime une relation logique et non plus un acte de communication linguistique). C'est manifestement l'accumulation de ces quatre variations qui produit ici un effet de polysémie.

1.5 Les variations aspectuelles

Les traits aspectuels primaires sont relatifs à la durée du procès (momentané vs. duratif) et à sa dynamicité (dynamique vs. statif) auxquels s'ajoutent pour les procès dynamiques la distinction entre téliques et atéliques[11] (présence ou absence d'un changement) et pour les procès statifs celle entre permanents et transitoires (propriétés vs. états). Selon Givón (1989:59) un événement se définit, entre autres propriétés, comme un changement clairement visible ou saillant en termes de gradient de changement (*rate of change over time*), un événement prototypique est donc télique et ponctuel.

Les procès statifs (états transitoires et propriétés) s'opposent aux événements prototypiques et les procès téliques mais duratifs, les procès dynamiques atéliques (obligatoirement duratifs et les états momentanés (ex. *Marie sursauta à l'annonce de la nouvelle*) sont autant de types marginaux d'événements.

Le verbe *occuper* présente une double illustration de variations aspectuelles élémentaires sans effet de polysémie. Le cadre syntaxique ne varie pas : *qn*:X *occupe qc*<lieu>:Y. Le premier type de procès prédiqué est momentané & télique (donc un événement prototypique), ensuite c'est la situation résultant de la prise de possession qui est prédiquée (événement ni momentané, ni télique), enfin c'est un état relationnel :

OCCUPER

(1314). Prendre possession, s'emparer de (un lieu) ► *En quelques heures, les troupes occuperont Belgrade*	momentané & télique ⇓
Prendre possession de (un lieu) pour une longue durée, s'y installer et l'exploiter. ► *Occuper militairement un territoire jusqu'à la signature du traité de paix*	~ momentané & ~ télique ⇓
(1530). **Sujet n. de personne.** Se trouver dans (un lieu), remplir (un espace préalablement défini). ► *Il occupait une partie du couvent et louait l'autre.*	~ dynamique (→ ~ momentané & ~ télique)

1.6 Les variations participatives[12]

Ici aussi les variations élémentaires, par exemple les extensions de valence (1 → 1 & 2 ; 1 → 1 & 3 ; 1 & 2 → 1 & 2 & 3 ; 1 & 3 → 1 & 2 & 3) et les réductions de valence (1 & 2 → 1 ; 1 & 3 → 1 ; 1 & 2 & 3 → 1 & 2 ; 1 & 2 & 3→ 1 & 3) ne produisent généralement pas d'effet de polysémie.

[11] Je ferai abstraction de la distinction complémentaire entre transitionnel et non transitionnel (cf. François 1989).

[12] Par convention, 1 symbolise le prime actant (l'Agent dans une proposition syntaxiquement et sémantiquement transitive), 2 le second actant (le Patient dans ce type de proposition), 3 l'actant oblique et C les circonstants.

Généralement les variations participatives doubles par dégradation[13] de l'un des actants et promotion compensatoire d'un autre actant n'entraînent pas non plus de polysémie, tout au plus une variation de la structure informationnelle (cf. Levin & Rappaport-Hovav 2005). Les verbes *manquer* et *livrer* fournissent deux illustrations de ce que Tesnière (1959) appelle « interversion double des actants » dans son chapitre sur la métataxe. Dans le premier cas, le premier et le tiers actant échangent leur place (avec un changement de proposition entre *à* et *de*) :

MANQUER

L'argent manque à Paul → fait défaut	1:X & <*à*>3:Y ⇓
Paul manque d'argent → est dénué	1:Y & <*de*>3:X

Dans le second cas, c'est le second et le tiers actant qui échangent leur place (également avec un changement de préposition entre *à* et *en*) :

LIVRER

Le grossiste livre les fruits à la supérette → apporte	1:X & 2:Y & <*à*>3:Z ⇓
Le grossiste livre la supérette en fruits → approvisionne	1:X & 2:Z & <*en*>3:Y

On pourrait faire valoir que les paraphrases changent, mais il est clair que nous sommes en présence d'équivalences par interversion :

(14) X *fait défaut à* Y ⇔ Y *est dénué de* X

(15) X *apporte* Y *à* Z ⇔ X *approvisionne* Z *en* Y

En revanche, dans le cas d'une greffe entre un cadre prédicatif primaire et une construction (dénuée de lexème verbal) fonctionnant comme greffon (cf. François & Sénéchal 2006), cette variation participative par attraction entraîne un effet de polysémie. Le verbe *appeler* en fournit un exemple. Dans le cadre prédicatif X<qn> *appelle* Y<qn>, il prédique primairement une prise de contact par la voix. Puis il subit l'attraction d'une construction de requête X<qn> V Y<qn> *à* Z_{INF}[=action de Y], où le contenu de l'infinitive exprime une action que Y pousse Y à accomplir, si bien qu'il s'associe à ce nouveau cadre pour prédiquer un acte de requête.

APPELER

cadre primaire	X<qn>	*appelle*	Y<qn>	
+ greffon ⇓	X<qn>	**V** {*pousse*, *incite*, *entraîne*, etc.}	Y<qn>	*à* INF<Z=action de Y>
cadre greffé	X<qn>	*appelle*	Y<qn>	*à* INF<Z=action de Y>

[13] La notion de « dégradation » (angl. *demotion*) s'applique, dans la terminologie issue de la *Relational Grammar* (cf. Blake 1991) à l'une des variations 1 → 2, 1 → 3, 2 → 3, 2 | 3 → C, les variations inverses étant désignées comme « promotions ».

1.7 Les variations conceptuelles

La caractéristique remarquable du transfert métaphorique de la représentation d'un événement entre un domaine conceptuel source et un domaine cible est qu'elle présuppose une conservation des propriétés aspectuelles et participatives du procès. Dans le cas du verbe *pousser*, le cadre prédicatif reste sémantiquement identique : « X exerce une pression sur Y en direction de Z » (cf. Lakoff & Johnson 1985, 1999), mais il varie syntaxiquement avec la sous-catégorisation non animée du sujet et la catégorisation de l'oblique comme complément prédicatif à l'infinitif désignant une action destinée à être accomplie par Y.

POUSSER

transfert conceptuel	**variation syntaxique**	**sémantisme commun**
Le client pousse son caddy vers la caisse → déplace vers l'avant ⇓	X<qn> *pousse* Y<qc> PrepDirect Z<lieu>	X exerce une pression sur Y en direction de Z
La perte de pouvoir d'achat pousse les salariés à faire des heures supplémentaires → incite	X<qc/évént> *pousse* Y<qn> *à* INF<Z=action de Y>	

1.8 La perte de prédicativité

Enfin, en empruntant une métaphore à l'astrophysique, on peut dire que les prédications verbales sont comparables à des astres qui passent par différents états physiques, l'aboutissement ultime de ces changements d'état étant la métamorphose en trou noir. Le 'trou noir' des variations susceptibles d'affecter une prédication verbale, c'est la perte de prédicativité. Elle peut constituer un destin plénier, c'est le cas en français contemporain par exemple pour *daigner* ou *s'abstenir* qui ont perdu tout emploi prédicatif et prochainement pour *faillir* qui risque de perdre ses derniers emplois prédicatifs (ex. *Paul a failli à tous ses devoirs*, *Marie a failli*), ou seulement une voie de garage accessoire, comme pour *manquer* qui connaît deux types d'emploi comme semi-auxiliaire, ex.

(16) *Paul a manqué (de) créer un accident en passant au feu rouge* ≈ *faillir*

(17) *Marie ne manquera pas d'être étonnée par cette nouvelle* ≈ *Immanquablement, Marie…*

MANQUER

Paul a manqué à ses engagements. → déroger ; s'écarter de	1 & 3 ⇓
Elle ne manquera pas d'être étonnée par cette nouvelle → *elle sera* immanquablement *étonnée par cette nouvelle*	semi-auxiliaire

2. TROIS TYPES DE VERBES POLYSEMIQUES DE COMMUNICATION LINGUISTIQUE

Considérons à titre d'illustration trois verbes dont le champ sémasiologique comporte au moins un type d'emploi linguistique : *prier*, *glisser* et *requérir*.

Le premier évoque deux types différents d'actes de discours, soit un acte d'appel dans le sens religieux (ex. *Selon leurs religions, les croyants* ***prient*** *Yahvé, Allah ou Dieu*), soit un acte de requête en combinaison avec une construction infinitive contrôlée sémantiquement par l'objet (ex. *Je vous* ***prie*** *de m'écouter attentivement*). Comme nous l'avons vu précédemment (§1.6) pour *appeler*, la valeur de requête résulte d'une greffe :

{X<qn> *prie* Y<divinité / saint> & X<qn> V Y<qn> *à/de* Z_{INF}[=action de Y]}
→ X<qn> *prie* Y<qn> *de* Z_{INF}[=action de Y].

Ce premier type de variation, noté CoLi-1 → CoLi-2, se réalise dans les limites du domaine de la communication linguistique.

En revanche, c'est accessoirement que *glisser* accède au statut de verbe de communication. Ce verbe prédique en premier (14e siècle dans sa forme actuelle) un mouvement représenté comme autonome (indépendamment de toute instance causatrice) ou par alternance causative un mouvement causé par un agent (ex. *Marie glisse une cale sous l'armoire*). Lorsque le référent de l'objet déplacé est le support d'un message et que le complément locatif est un destinataire, le verbe entre dans le champ de la communication (17e siècle, ex. *Marie glisse un billet à Paul*). Cette construction intermédiaire ouvre la voie à la prédication d'un acte de discours déclaratif, (ex. *Marie glisse à Paul qu'il doit se taire*) ou injonctif (ex. *Marie glisse à Paul de se taire*). *Glisser* est donc fondamentalement un verbe de mouvement réversible (sous l'effet d'une alternance causative) qui présente à partir du 17e siècle une diversification de sens communicationnelle, donc du type ~~CoLi-~~1 → CoLi-2.

Enfin *requérir* est fondamentalement un verbe de communication linguistique (datation : 1200), que le Robert définit comme « prier instamment (qn) ». Mais à la différence de *prier*, *requérir* a développé un sens simplement relationnel d'implication au moins dès le 16e siècle (cf. *Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente et qu'on massacre*, Montaigne, cité par le Robert). Ce type de diversification de sens représenté par *requérir* et par d'autres verbes de requête : *demander*, *appeler*, *exiger* et *réclamer*, est donc du type CoLi-1 → ~~CoLi-~~2. Le tableau 1 résume les trois types de diversification de sens impliquant en amont ou en aval un emploi de communication linguistique.

		CoLi-1 → CoLi-2, ex. *prier*	**~~CoLi-~~1 → CoLi-2,** ex. *glisser*	**CoLi-1 → ~~CoLi-~~2,** ex. *requérir*
emploi primaire	dans le champ CoLi	*Selon leurs religions, les croyants **prient** Yahvé, Allah ou Dieu.*		*Le professeur **requiert** de Paul un effort supplémentaire*
	hors du champ CoLi		*Marie **glisse** un billet à Paul.*	
emploi secondaire	dans le champ CoLi	*Je vous **prie** de m'écouter attentivement.*	*Marie **glisse** à Paul qu'il doit se taire / de se taire.*	
	hors du champ CoLi			*Le déminage **requiert** des soldats du génie une attention extrême*

Tableau 1 : Les trois types de verbes à emploi communicationnel

Fréquemment, la paire d'emplois spécifiée par l'une des trois formules CoLi-1 → CoLi-2, ~~CoLi-~~1 → CoLi-2 ou CoLi-1 → ~~CoLi-~~2, entre historiquement dans une chaîne d'emplois incidemment communicationnels. Ainsi le verbe *commander* véhicule en premier un acte d'injonction, en second une relation d'autorité, puis, par une métonymie analogue à celle observée pour le verbe *requérir*, une simple relation d'implication et enfin une relation commerciale[14] :

commander-1 [acte de discours: injonction]
N1<qn:x> commande N2<action:p>/de INF<p> à N2<qn/collectif:y>
Ex. *Le capitaine commande à sa compagnie un redéploiement / de se redéployer*.
→ <x> adresse à <y> l'ordre d'accomplir <p>

commander-2 [relation d'autorité]
N1<qn:x> commande (à) N2<qn/collectif:y>
Ex. *Le capitaine commande (à) une compagnie*.
→ <x> exerce une autorité sur <y>

commander-3 [relation d'implication]
N1<qc:p1> commande N2<qc:p2>/de INF<p2>
ex. *La prudence commande de s'échanger des documents cryptés*.
→ <p1> implique <p2>

commander-4 [relation commerciale impliquant un acte de requête]
N1<qn:x> commande N2<qc:y> à N2<qn:z>
ex. « Delmas, l' armateur français du groupe Bolloré , va recevoir prochainement neuf nouveaux navires , commandés à des chantiers asiatiques » . *Le Monde*, 28-12-2001.
→ <x> demande à <z> de lui envoyer <y> par contrat commercial

Soit en résumé:

[14] L'analyse des diversifications de sens du verbe *commander* est empruntée à Sandli-François (2007, p.37-8).

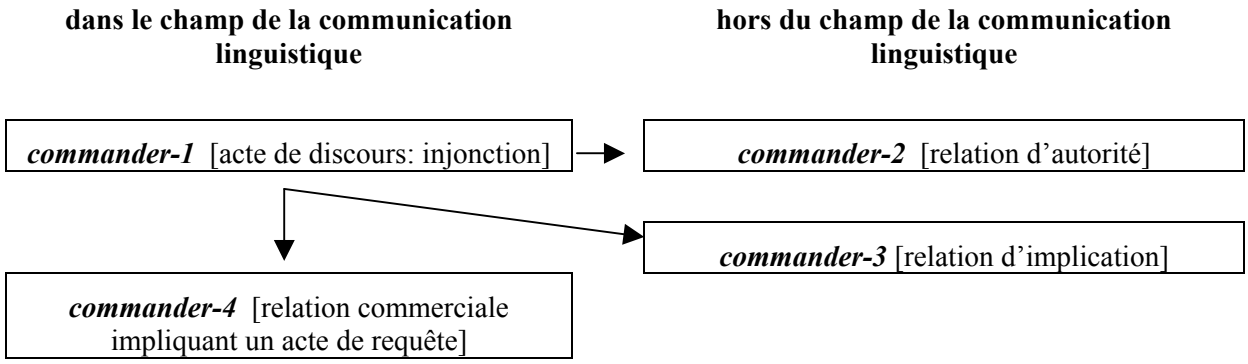
dans le champ de la communication linguistique
hors du champ de la communication linguistique
commander-1 [acte de discours: injonction]
commander-2 [relation d'autorité]
commander-3 [relation d'implication]
commander-4 [relation commerciale impliquant un acte de requête]

Tableau 2 : Les diversifications de sens du verbe *commander*
dans et en dehors du champ de la communicatrion

3. DIVERSIFICATION DES SENS HORS DU DOMAINE DE LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE (CoLi-1 → ~~CoLi-2~~)

3.1. De l'expression d'une requête à celle d'une implication

La base FRANTEXT délivre de nombreuses occurrences du verbe *demander* avec une structure argumentale du type N<act/évent> *demande* (*à* N<qn>) N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj>, par ex. (18)

(18) Cette lourde tâche demande à Paul des efforts surhumains / de s'engager pleinement / qu'il sorte le meilleur de lui-même.

exprimant une relation d'implication entre l'action ou l'événement véhiculé par le sujet et l'action véhiculée par l'objet nominal ou le complément prédicatif à l'infinitif ou au subjonctif. (18) est ainsi paraphrasable par (19) :

(19) Accomplir cette lourde tâche implique pour Paul des efforts surhumains.

Dans *Les verbes français* (Dubois & Dubois-Charlier 1997), il s'agit de l'entrée **demander 09** classe C2k, type syntaxique T34b0[15], synonymes : *exiger*, *requérir*, exemples :

(20) Cette plante demande qu'on l'arrose.

(21) La situation demande une décision.

En outre, plusieurs des synonymes de *demander* relevant du champ de la requête dérivent comme *demander* un emploi dans l'expression de la relation d'implication (cf. François 2005) :

Nqc *demande* N<act> / *de* Vinf / *que* Psubj
⇔

Nqc *appelle*	N<act> / *à* V<inf> / ?*à ce que* P<subj>
Nqc *commande*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj>
Nqc *exige*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj>
Nqc *requiert*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj>
Nqc *réclame*	N<act> / *de* V<inf> / *que* Psubj

Ils sont alors synonymes de verbes dédiés à l'expression de cette relation tels que :

Nqc *impose*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj> (*à* N<qn>)
Nqc *mérite*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj>
Nqc *nécessite*	N<act> / *de* V<inf> / *que* P<subj> (*pour* N<qn>)

[15] Les types syntaxiques présentant les propriétés T3●●● sont transitifs à sujet non-animé. Les classes syntactico-sémantiques C2a-C2k concernent les verbes de déclaration, d'interrogation et de requête.

La question qui nous importe ici est celle de l'ordre d'apparition de ces constructions apparentées[16]. Examiner toutes les occurrences de *demander* et de plusieurs de ses synonymes enregistrées dans la base FRANTEXT à travers plusieurs siècles pour repérer les constructions à sujet événementiel est une tâche gigantesque, je me suis donc limité à trois sondages en sélectionnant trois sujets anaphoriques *cela*, *ce qui* et *ça* qui ont toute chance d'avoir un support anaphorique référant à un événement ou à une action[17].

Je présente ci-après pour les quatre[18] verbes *demander*, *exiger*, *réclamer* et *appeler* l'occurrence la plus ancienne délivrée par FRANTEXT et un tableau qui indique pour chacun des trois sujets anaphoriques le nombre d'occurrences rencontrées par quarts de siècle à partir de 1600 et leur fréquence sur la base du nombre des mots de la base de données FRANTEXT pour chaque quart de siècle (cf. Tableau 3).

Période	Nombre de mots de la base	Période	Nombre de mots de la base	Période	Nombre de mots de la base	Période	Nombre de mots de la base
1600-1624	**4 050 565**	1700-1724	**3 674 188**	1800-1824	**8 636 580**	1900-1924	**17 653 260**
1625-1649	**5 816 751**	1725-1749	**8 566 870**	1825-1849	**16 540 483**	1925-1949	**24 186 857**
1650-1674	**5 294 460**	1750-1774	**11 383 123**	1850-1874	**18 098 948**	1950-1974	**26 531 734**
1675-1699	**7 077 593**	1775-1799	**11 417 192**	1875-1899	**17 025 741**	1975-1999	**14 148 183**

Tableau 3 : Nombre de mots de la base de données textuelles intégrale FRANTEXT (non catégorisée) par quart de siècle de 1600 à 2000

[16] Je remercie D. Legallois d'avoir attiré mon attention sur l'article de M. Kissine (2004) consacré, dans le cadre de la théorie des actes de discours (cf. Vanderveken 1988), à l'expression de la causalité et de la nécessité dans les emplois figuré des « verbes illocutoires ». Cependant cet auteur écrit : « Il se fait que, pour chaque verbe illocutoire qui possède un emploi non-illocutoire figuré, le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (1992) place l'apparition des deux significations à la même époque » (p.215). Je m'inscris en faux contre cette thèse qu'on ne peut certainement pas imputer au dictionnaire d'Alain Rey et qui est en contradiction flagrante avec les données historiques rassemblées ici.

[17] Les emplois comportant un pronom ou une particule clitique n'ont pas été pris en compte.

[18] *Commander* et *requérir* ont dû être écartés faute d'occurrences en nombre suffisant.

3.1.1 *Demander*

L'occurrence la plus ancienne relevée date de 1657.

(22) il faut que les expressions en soient fortes, les vers éclatans, et qu' elles semblent n'avoir jamais esté dites que pour le sujet particulier où elles sont appliquées ; CE QUI DEMANDE beaucoup d'étude et beaucoup de genie. (AUBIGNAC abbé d' , La *Pratique du théâtre*, 1657, Page 322)

Sur un total de 234 occurrences, aucune ne remonte au 16e siècle, 18 au 17e, 46 au 18e, 59 au 19e et 111 au 20e siècle[19] (cf. Tableau 4). La fréquence moyenne de la triple construction se monte à 1,11 et varie entre 0,72 (1850-1874) et 1,98 (1725-1749)[20].

	*cela demand**	*ce qui demand**	*ça demand**	total	fréquence $*10^{-6}$
1600-1624				0	**0,00**
1625-1649				0	**0,00**
1650-1674	3	4		7	**1,32**
1675-1699	6	5		11	**1,55**
1700-1724	5			5	**1,36**
1725-1749	7	10		17	**1,98**
1750-1774	5	9		14	**1,23**
1775-1799	6	4		10	**0,88**
1800-1824	3	5		8	**0,93**
1825-1849	18	2	1	21	**1,27**
1850-1874	10	2	1	13	**0,72**
1875-1899	7	4	6	17	**1,00**
1900-1924	5	7	2	14	**0,79**
1925-1949	25	12	7	44	**1,82**
1950-1974	14	4	10	28	**1,06**
1975-1999	9	3	13	25	**1,77**
				234	**1,11**

Tableau 4 : Nombre et fréquence de la chaîne *cela/ça/ce qui demand**

3.1.2 *Appeler*

La première occurrence rencontrée de *ce qui appel** est beaucoup plus récente (1828) :

(23) cette phrase n' avait pas un grand rapport avec ce que nous disions tous et j' ai cru trouver dans le ton qu' il mettait à son discours un peu d' affectation, CE QUI APPELA mon attention sur celui qui la prononçait. (DELÉCLUZE Étienne-Jean, *Journal* : 1824-1828/1828, Pages 227-228 / 1825)

De ce fait le nombre des occurrences est également beaucoup plus faible (cf. Tableau 5), 18 répartis entre 5 au 19e siècle et 13 au 20e, 9 pour *cela appel**, 8 pour *ce qui appel** et 1 pour

[19] Les données longitudinales concernant un seul verbe n'ont pas de valeur statistique, car je n'ai pas établi le nombre de mots-occurrences de la base de données exploitée, siècle par siècle. Mais pour une même époque, la comparaison entre les quatre verbes est quantitativement pertinente et révèle des progressions plus ou moins précoces et rapides.

[20] Tous les chiffres « n » s'entendent « $n.10^{-6}$ ».

*ça appel**.. En raison de cette émergence tardive, la fréquence moyenne de la triple construction est 20 fois plus faible que celle de *demander* : 0,06. Cependant de 1875 à 1974 la fréquence est comparable à celle de *demander*.

	*cela appel**	*ce qui appel**	*ça appel**	total	fréquence $*10^{-6}$
1600-1624				0	**0,00**
1625-1649				0	**0,00**
1650-1674				0	**0,00**
1675-1699				0	**0,00**
1700-1724				0	**0,00**
1725-1749				0	**0,00**
1750-1774				0	**0,00**
1775-1799				0	**0,00**
1800-1824				0	**0,00**
1825-1849		1		1	**0,06**
1850-1874		1		1	**0,06**
1875-1899	2	1		3	**0,18**
1900-1924	2	1		3	**0,17**
1925-1949	2	4		6	**0,25**
1950-1974	2		1	3	**0,11**
1975-1999	1			1	**0,07**
				18	**0,06**

Tableau 5 : Nombre et fréquence de la chaîne *cela/ça/ce qui appel**

3.1.3 *Exiger*

L'occurrence complète la plus ancienne date de 1763[21] :

(24) Elle veut de la poësie toute pure, des images et des sentimens. Tout CE QUI EXIGE des discussions, des développemens, des gradations, n'est pas fait pour elle. (MARMONTEL Jean-François, *Poétique française*, 1763, Pages 334-335)

Le total des occurrences s'élève à 142 (cf. Tableau 6). La première occurrence mentionnée date de 1695, mais elle est incomplète et donc sujette à caution. En dehors de ce seul exemple (assez hermétique) du 4e quart du 17e siècle, on ne rencontre de nouvelles occurrences que dans la 2e moitié du 18e (2 pour 1750-1774, fréquence : 0,18 ; 8 pour 1775-1799, fréquence: 0,70), puis cette construction connaît une progression rapide avec 31 occurrences au 19e (fréquence comprise entre 0,29 et 0,73) et 100 au 20e siècle (fréquence comprise entre 0,49 et 1,20).

Cependant je reviendrai plus loin sur les chiffres exceptionnels du 3e quart du 20e siècle qui tiennent pour une part au style d'un auteur particulier et posent donc la question générale de la constitution des corpus textuels.

	*cela exig**	*ce qui exig**	*ça exig**	total	fréquence $*10^{-6}$
1600-1624				0	**0,00**
1625-1649				0	**0,00**
1650-1674				0	**0,00**
1675-1699		1		1	**0,14**
1700-1724				0	**0,00**
1725-1749				0	**0,00**
1750-1774	1	1		2	**0,18**
1775-1799	5	3		8	**0,70**
1800-1824		5		5	**0,58**
1825-1849	4	8		12	**0,73**
1850-1874	3	6		9	**0,50**
1875-1899	1	4		5	**0,29**
1900-1924	4	8		12	**0,68**
1925-1949	6	21	2	29	**1,20**
1950-1974	33	17	2	52	**1,96**
1975-1999	4	1	2	7	**0,49**
				142	**0,46**

Tableau 6 : Nombre et fréquence de la chaîne *cela/ça/ce qui exig**

[21] La première occurrence mentionnée date en fait de 1695, mais elle est incomplète et donc sujette à caution.

3.1.4 *Réclamer*

L'occurrence la plus ancienne répertoriée date de 1803, ce qui rapproche *réclamer* d'*appeler*.

(25) elle a tout ce qui annonce la faiblesse et la dépendance, tout CE QUI RECLAME l'appui ;
(KRÜDENER Mme de, *Valérie*, 1803, Pages 80-8, 1803)

Le nombre total des occurrences est le plus faible : 9 dont 4 au 19e (fréquence comprise entre 0,06 et 0,23) et 5 au 20e siècle (fréquence comprise entre 0 et 0,12, cf. Tableau 7).

	*cela réclam**	*ce qui réclam**	*ça réclam**	total	fréquence $*10^{-6}$
1600-1624				0	**0,00**
1625-1649				0	**0,00**
1650-1674				0	**0,00**
1675-1699				0	**0,00**
1700-1724				0	**0,00**
1725-1749				0	**0,00**
1750-1774				0	**0,00**
1775-1799				0	**0,00**
1800-1824		2		2	**0,23**
1825-1849		1		1	**0,06**
1850-1874				0	**0,00**
1875-1899		1		1	**0,06**
1900-1924				0	**0,00**
1925-1949	1	1	1	3	**0,12**
1950-1974			1	1	**0,04**
1975-1999	1			1	**0,07**
				9	**0,04**

Tableau 7 : Nombre et fréquence de la chaîne *cela/ça/ce qui réclam**

3.1.5. L'émergence de la valeur implicative des quatre verbes de requête en contraste

Le graphique présenté en Figure 9 montre clairement que le verbe *demander* se distingue doublement :

i. la construction à sujet non animé (et événementiel) émerge en premier (7 occurrences pour la période 1750-1774, soit une fréquence de $1{,}32.10^{-6}$) ;

ii. la fréquence des occurrences de *demander* dans cette construction est largement supérieure à celle des 3 autres verbes à l'exception du 3e quart du 20e siècle, où *cela/ça/ce qui exig** l'emporte (voir §3.2).

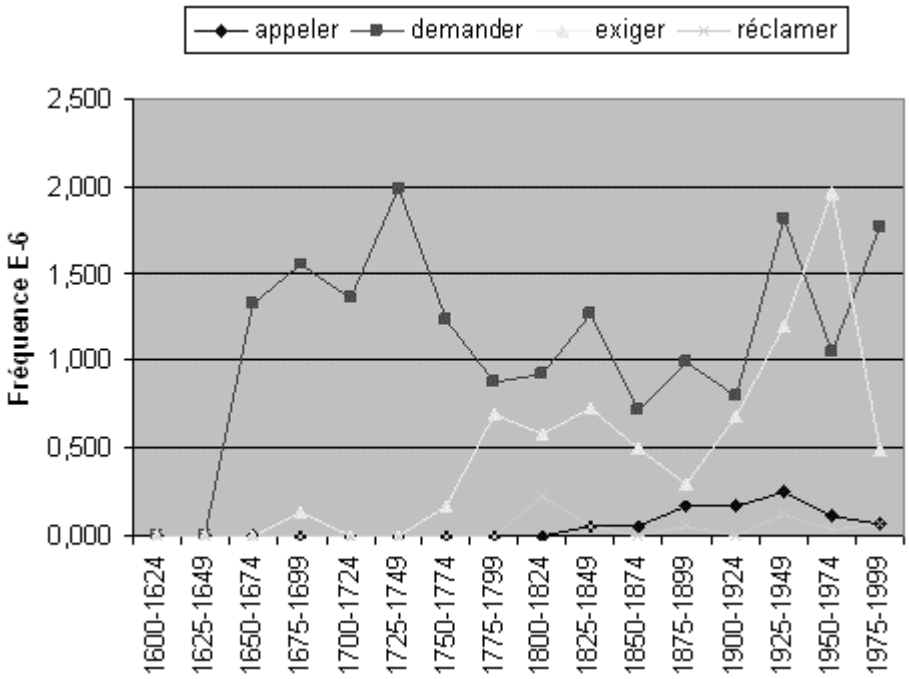

Figure 9 : Fréquences des emplois à sujet événementiel et valeur implicative des quatre verbes *appeler*, *demander*, *exiger* et *réclamer* de 1600 à 2000

3.2 Les bases de données textuelles et l'effet-auteur

L'exception observée ci-dessus dans la fréquence comparée de *cela/ça/ce qui demand** et *cela/ça/ce qui exig** pour le 3e quart du 20e siècle est assez surprenante pour susciter un examen plus minutieux des auteurs dans le style desquels *exiger* est surreprésenté avec un sujet non animé. On constate que sur 52 occurrences rencontrées dans cette période, 28 – soit plus de la moitié – proviennent des *Mémoires* du Général de Gaulle, par ex. :

(26) Réduire les dépenses de l'État ! Mais CELA EXIGE QU'il réorganise ses services, qu'il diminue leur effectif, qu'il fasse régner l'ordre à tous étages des hiérarchies.

(27) Mettre un terme à l'inquiétude qui écrase notre essor, CELA EXIGE QUE chacun se sente protégé par un ordre public solidement établi et par une justice bien rendu.

(28) Ensuite, accroître notre production, tant agricole qu'industrielle, CE QUI EXIGE QUE tout le monde travaille au maximum.

(29) l'arbitre suprême étant naturellement l'État, CE QUI EXIGE d'ailleurs, QUE celui-ci soit impartial

(30) Mais, cette communauté, il fallait la faire, CE QUI EXIGEAIT QU'on sortît du royaume enchanté de la spéculation.

Le tableau 8 compare les fréquences de la construction à sujet non animé au 20e siècle pour *demander* et pour *exiger* en incluant ou en excluant les *Mémoires* de de Gaulle.

	demander	***exiger*** (de Gaulle inclus)	***exiger*** (de Gaulle exclu)
1900-1924	0,793	0,680	0,680
1925-1949	1,819	1,199	1,199
1950-1974	1,055	**1,960**	**0,905**
1975-1999	1,767	0,495	0,495

Tableau 8 : Comparaison entre les fréquences de la contruction à sujet inanimé pour *demander* et *exiger* en fonction de l'inclusion ou de l'exclusion des *Mémoires* de de Gaulle

On voit que si *exiger* a une fréquence presque double de *demander* en incluant de Gaulle, en revanche sa fréquence retombe à une valeur inférieure à celle de *demander* si on exclut de Gaulle. Ces données sont reportées sur la Figure 10.

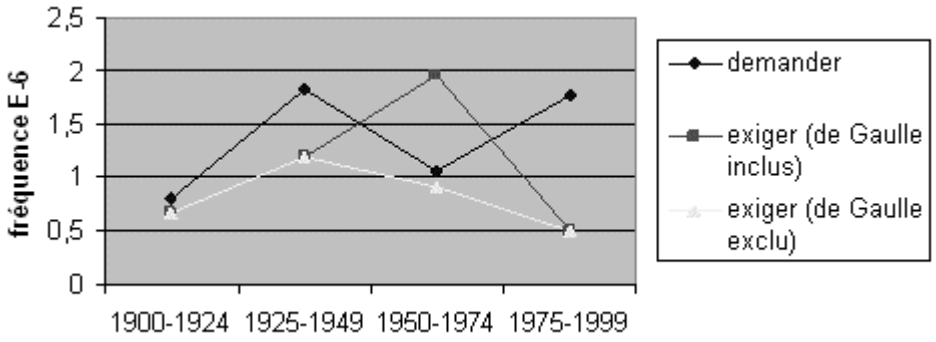

Figure 10 : Comparaison entre la fréquence de la triple construction pour *demander* et *exiger* en fonction des Mémoires de De Gaulle

Cette constatation signifie que même dans une base de données textuelles extensive, la sélection des œuvres n'est pas neutre. La pratique du *British National Corpus* consistant à ne retenir que des fragments d'œuvre de longueur comparable permet sans doute d'éviter ce biais[22].

[22] Dans une autre étude (François 2006) consacrée entre autres au développement de la rection d'un objet direct par le verbe *penser* (ex. *penser l'homme, l'Etat, la Révolution française*, etc.), l'effectif des occurrences enregistrées pour la période 1900-1924 tient essentiellement au *Système des beaux-arts* (1920) du philosophe Alain (10 occurrences sur 14) et – dans une moindre proportion – il en est de même pour la période 1925-1949 avec *la Phénoménologie de la Perception* (1945) de Maurice Merleau-Ponty (8 occurrences sur 30).

3.3. L'espace sémantique composé des quatre verbes de requête APPELER, DEMANDER, EXIGER et RECLAMER et l'aire des emplois à sujet événementiel

Selon le *Dictionnaire Électronique des Synonymes* du CRISCO (cf. François 2007, Chapitre II), les quatre verbes de requête sélectionnés présentent de 28 synonymes (pour *exiger*) à 82 synonymes (pour *appeler*) :

appeler (82 synonymes)

adjurer, amener, ameuter, apostropher, apporter, aspirer, assigner, attirer, avertir, baptiser, battre le rappel, beugler, bêler, choisir, citer, commander, convier, convoquer, coopter, crier, demander, destiner, défier, dénommer, désigner, désirer, déterminer, engager, entraîner, exciter, exhorter, exiger, faire venir, fasciner, gémir, houper, hucher, héler, implorer, inciter, incorporer, interpeller, intituler, inviter, invoquer, mander, mettre en cause, mobiliser, motiver, mériter, nommer, nécessiter, occasionner, pousser, prier, protester, provoquer, précéder, prédestiner, prédisposer, prénommer, prêter, qualifier, rappeler, requérir, réclamer, siffler, signaler, solliciter, sonner, souhaiter, soulever, supplier, surnommer, susciter, tendre les bras, traduire, traiter, téléphoner, vouer, élire, évoquer

demander (54 synonymes)

adjurer, aimer, aimer à, appeler, attendre de, briguer, chercher, commander, compter sur, conjurer, consulter, convier, cuisiner, dire, désirer, enjoindre, exiger, faire venir, implorer, imposer, insister, interpeller, interroger, inviter, mander, mendier, mériter, nécessiter, ordonner, postuler, prescrire, prier, présenter, prétendre, pétitionner, questionner, quémander, quêter, rechercher, recommander, redemander, requérir, revendiquer, réclamer, s'adresser, s'enquérir, se recommander, se renseigner, solliciter, sommer, sonder, souhaiter, supplier, vouloir

exiger (28 synonymes)

appeler, astreindre, attendre, avoir besoin de, commander, contraindre, demander, désirer, enjoindre, entendre, imposer, motiver, nécessiter, obliger, ordonner, prendre, prescrire, prélever, prétendre, recommander, redemander, requérir, revendiquer, réclamer, sommer, souhaiter, supposer, vouloir

réclamer (41 synonymes)

aboyer, aimer, appeler, avoir besoin, bisser, commander, contester, crier, demander, exiger, gémir, implorer, intercéder, interpeller, invoquer, mériter, nécessiter, prescrire, prier, protester, prétendre, quémander, quêter, recommander, redemander, requérir, revendiquer, rouspéter, râler, récriminer, répéter, s'insurger, se plaindre, se recommander, se récrier, solliciter, souhaiter, supplier, supposer, tempêter, vouloir

Parmi ces synonymes – éventuellement présents dans plusieurs des quatre listes – certains, comme les quatre verbes-source de requête, sont compatibles avec un sujet à référent événementiel[23]. Dans le tableau 7, ces synonymes sont repertoriés avec le nombre de verbes

[23] Il faudra chercher ultérieurement à élucider les raisons pour lesquelles certains verbes de requête sont rebelles à toute ouverture de leur cadre prédicatif à un sujet à référent événementiel. A l'exception de *demander*, c'est le cas de tous les verbes illustrant la classe des requêtes dans la grammaire de Charaudeau (1992). Kissine (2004) fait valoir de manière convaincante que si *demander* permet un emploi figuré à valeur causale et non *supplier*, c'est parce que le second spécifie, contrairement au premier, un « mode d'accomplissement de la force illocutoire » propre à bloquer la dérivation de sens (p.232).

source auxquels ils sont associés. Les synonymes les mieux représentés sont *commander*, *nécessiter* et *requérir* associés aux quatre verbes source, suivis de *mériter* et *solliciter* associés à trois verbes source, et d'*imposer*, *inviter*, *motiver* et *supposer* associés à deux de ces verbes.

amener	1		*inciter*	1		*prêter*	1
appeler	3		***inviter***	**2**		*provoquer*	1
apporter	1		***mériter***	**3**		*qualifier*	1
attirer	1		*mettre en cause*	1		*questionner*	1
commander	**4**		*mobiliser*	1		*rappeler*	1
contraindre	1		***motiver***	**2**		*réclamer*	3
demander	3		***nécessiter***	**4**		***requérir***	**4**
déterminer	1		*obliger*	1		*s'adresser*	1
dire	1		*occasionner*	1		*signaler*	1
engager	1		*postuler*	1		***solliciter***	**3**
entraîner	1		*pousser*	1		*soulever*	1
évoquer	1		*prédestiner*	1		***supposer***	**2**
exiger	3		*prédisposer*	1		*susciter*	1
fasciner	1		*prendre*	1		*traduire*	1
imposer	**2**		*présenter*	1			

Tableau 9 : Synonymes de *appeler*, *demander*, *exiger* et/ou *réclamer* compatibles avec un sujet événementiel

La construction *ce qui* V est attestée dans *le Monde* (année 2001), pour tous les verbes synonymes d'au moins deux verbes source à l'exception de *commander* et *solliciter* :

— ***ce qui command**** [entrées *LVF*[24] : **commander 06**, classe E4f ; type syntaxique T3300 ; synonymes : *provoquer, susciter*. ex : *Ce tableau commande l'admiration. Ceci commande le silence* et **commander 07** ; classe H2i ; type syntaxique T3100; synonymes : *mener*, *conduire* ; ex : *Le devoir, l'intérêt général nous commandent*.] → Ø

— ***ce qui impos**** [pas d'entrée spécifique dans *LVF*] → 9, ex.

> … d' agrandir les étalons publics de capacité , qui étaient creusés dans une table en marbre du forum (4-4-01)
> … de préserver le territoire de Chrysler , Smart et Mitsubishi (16-4-01)
> … ce nouvel abattage massif (6-8-01)
> … de disposer d' un nombre élevé d' ovocytes (7-8-01)
> … de reporter certains projets (9-10-01)
> … de longues conversations avec Kaboul pour dresser la liste des élus (1-12-01)
> … des coopérations salutaires (2-12-01) .

— ***ce qui invit**** [entrée *LVF* : inviter 05 ; classe H2j ; type syntaxique T31a0 ; synonyme : inciter ; Ex. *Ce temps invite Paul à sortir. Ceci invite Paul à ce méfier*] → 2 :

> … au pessimisme sur l' interprétation du mouvement (11-9-01)
> … à présenter Bruno Mantovani comme un jeune classique (8-10-01)

— ***ce qui mérit**** [entrée *LVF* : **mériter 02** ; classe : D3a ; type syntaxique T33a0 ; synonyme : valoir ; Ex. *Ce travail mérite une récompense à Paul. Cette attitude mérite un*

[24] Dictionnaire *Les verbes français* de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997)

blâme ; mériter 03 ; classe C2k ; type syntaxique T34a0 ; ex. *Ce fait mérite confirmation, d'être confirmé , qu'on le confirme*] → (1) :

> … réparation (6-12-01) .

— ***ce qui motiv**** [entrée *LVF* : **motiver 02** ; classe E4f ; synonyme : déterminer ; ex. *Le départ de P motive sa déprime. La grève motive l'actiondu ministre*] → (8 expressions nominales, ex.) :

> … la comparution en citation directe de l'éleveur, vendredi 9 novembre, devant le tribunal correctionnel d'Angers (13-11-01), pour « déclaration mensongère en vue d'obtenir des avantages indus » et « tromperie par altération de chiffres et de signes ».
> … mes recherches (19-11-01) .
> … l' alerte générale lancée la veille sur le pays (1-11-01)
> … vraiment la présence militaire rwandaise au Congo (17-04-01)

— ***ce qui nécessit**** [entrée *LVF* : une seule entrée **nécessiter** ; classe C2k ; type syntaxique T34b0 ; synonymes : *requérir*, *exiger* ; Ex. *La quesrtion nécessite un examen, d'être examinée longuement*] → (10) ex.

> … que son dossier soit rédigé sur l'ordinateur de manière concise et précise (3-2-01)
> … un certain degré d' automatisme (5-9-01)
> … une certaine habileté (14-9-01)
> … certaines précautions (1-10-01) .
> … de réformer les mécanismes d'aide (19-10-01)

— ***ce qui requier**** [entrée *LVF* : **requérir 04** ; classe C2k ; type syntaxique T34b0 ; synonymes : *nécessiter*, *réclamer* ; Ex. *Ceci requiert de la maîtrise, que l'on prenne des précautions*] → 1

> … du temps et , pour commencer, une forte relance de l'expansion économique qui ne se dessine pas (25-5-01)

— ***ce qui sollicit**** [pas d'entrée spécifique dans *LVF*] → *Ø*

— ***ce qui suppos**** [entrée *LVF* : **supposer 04** ; classe E4b ; type syntaxique : T3400 ; synonyme : *impliquer* ; Ex. *Cet accord suppose le consentement de bénéficiaires*] → 31, ex.

> … de s' endetter pour de longues années, est un acte de foi dans l'avenir (8-10-01)
> … que les services chargés de la détection et de l' analyse fonctionnent de façon satisfaisante sur l'ensemble du territoire(16-10-01) .
> … entre autres, une « position positive des pays limitrophes et voisins » (30-11-01)
> … d' énormes capacités de calcul (19-12-01)

Le tableau 8 présente un fragment de la matrice d'appartenance des synonymes à sujet événementiel, aux cliques[25] de l'espace sémantique composé[26] des quatre verbes-source. Ce

[25] Une clique de synonymes est un ensemble de synonymes d'une vedette tel que chacun des membres de la clique est synonyme de tous les autres. Dans l'espace sémantique multidimensionnel de la vedette, les cliques constituent des coordonnées de sens.

[26] L'opération de calcul de l'espace sémantique de plusieurs mots peut être effectuée à partir d'une page spéciale du site www.crisco.unicaen.fr accessible sur demande à jean-luc.manguin@unicaen.fr. La matrice d'appartenance des synonymes d'une vedette aux cliques de synonymes renvoie pour chaque synonyme (en colonnes) les cliques (en lignes) auxquelles il appartient. Les synonymes appartenant à un grand nombre de

fragment est limité aux 8 cliques de synonymes qui comportent au moins trois des quatre verbes-source. La présence de ces verbes-source est notée dans les colonnes 3 à 6 et leur coprésence dans la 7e colonne « Total des V source ». Dans les colonnes 8 à 12 est notée l'appartenance des 5 synonymes des verbes-source présennts dans une au moins des cliques. Enfin la colonne 13 indique la proportion de verbes-source et de synonymes relativement à l'effectif de la clique. Les cliques sont rangées par proportion décroissante.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
n°	**clique**	*appeler*	*demander*	*exiger*	*réclamer*	**Total des V source**	*commander*	*mériter*	*nécessiter*	*requérir*	*solliciter*	**Proportion**
52	appeler, commander, demander, exiger, nécessiter, requérir, réclamer	1	1	1	1	**4**	1		1	1		**7/7**
54	appeler, commander, demander, mériter, nécessiter, requérir, réclamer	1	1		1	**3**	1	1	1	1		**7/7**
131	commander, demander, exiger, nécessiter, requérir, réclamer, vouloir		1	1	1	**3**	1		1	1		**6/7**
74	appeler, demander, exiger, requérir, réclamer, souhaiter	1	1	1	1	**4**				1		**5/6**
76	appeler, demander, interpeller, requérir, réclamer, solliciter	1	1		1	**3**				1	1	**5/6**
78	appeler, demander, requérir, réclamer, solliciter, souhaiter	1	1		1	**3**				1	1	**5/6**
135	commander, demander, exiger, prescrire, requérir, réclamer, vouloir		1	1	1	**3**	1			1		**5/7**
75	appeler, demander, implorer, prier, requérir, réclamer, solliciter, supplier	1	1		1	**3**				1	1	**5/8**
	Total des appartenances des 5 synonymes						**4**	**1**	**3**	**8**	**3**	

Tableau 10 : Fragment de la matrice de co-appartenance des synonymes à sujet événementiel aux cliques de l'espace sémantique composé des quatre verbes source

La clique 52, composée des 4 verbes-source et de 3 synonymes, ainsi que la clique 54, composée de 3 des verbes-source et de 4 synonymes, viennent en tête avec 7 constituants sur 7. Elles sont suivies de la clique 131, dont seul le constituant *vouloir* ne répond pas aux critères retenus. Ces trois cliques sont repérées dans la figure 11 visualisant l'espace sémantique composé des 4 verbes source. Sur le plan de projection retenu[27], l' « enveloppe

cliques sont centraux, ceux qui appartiennent à peu de cliques sont périphériques et ceux qui ne se présentent que dans une clique sont des synonymes extrêmes (cf. François 2007, §II-3.2, p.69sq).

[27] Un espace sémantique fondé sur des cliques de synonymes résultant des liens multiples entre synonymes d'une même vedette comporte autant de dimensions que de synonymes (cf. Ploux & Victorri 1998 ; Jacquet, Venant & Victorri 2005). La visualisation de cet espace proposée par le *DES* est plane, c'est une projection sur un plan défini par deux axes de coordonnées. Le logiciel VisuSyn propose un plan de projection par défaut (1x2) qui peut être changé pour mettre en évidence telle ou telle propriété de cet espace. La visualisation proposée sur la figure 3 est la projection de l'espace composé des 4 verbes sur le plan 2x3, qui dispose les 3 cliques 52, 54 et 131 au plus près. Dans l'absolu, la proximité entre ces cliques tient approximativement au nombre de synonymes partagé divisé par le nombre total de synonymes. Ainsi 52 et 54 partagent 6 synonymes et se distinguent par la substitution de *mériter* à *exiger*, la proximité est donc de l'ordre de 6/8, soit 75%. 52 et 131 se distinguent par la substitution de *vouloir* à *appeler* pour un même nombre de synonymes, la proximité est donc à nouveau de 75%. Enfin 54 et 131 se distinguent par la substitution de *vouloir* à *appeler* combinée à celle d'*exiger* à *mériter*. Leur

convexe » de l'espace sémantique de chacun des 4 verbes source a été mise en évidence. Par souci de lisibilité, on s'est abstenu de spécifier l'espace sémantique des synonymes retenus : *commander*, *mériter*, *nécessiter*, *requérir* et *solliciter*. L'espace propre de *réclamer* se situe en haut à gauche, celui d'*appeler* en bas au centre, celui de *demander* en bas à droite et celui d'*exiger* en haut à droite. La clique 52 {*appeler*, *commander*, *demander*, *exiger*, *nécessiter*, *requérir*, *réclamer*}se situe dans l'espace partagé par les 4 verbes source, la clique 54 {*appeler*, *commander*, *demander*, *mériter*, *nécessiter*, *requérir*, *réclamer*}qui ne comporte pas *exiger*, se situe dans l'espace partagé par les trois autres verbes source. De même la clique 131 {*commander*, *demander*, *exiger*, *nécessiter*, *requérir*, *réclamer*, *vouloir*}qui ne comporte pas *appeler*, se situe dans l'espace commun à *demander*, *exiger* et *réclamer*. On constate comme prévisible que ces trois cliques se situent « dans un mouchoir de poche » et l'ellipse qui les entoure vise à repérer la zone des emplois à sujet événementiel de nos quatre verbes source.

proximité est donc plus lâche : 5/9, soit 55%. Sur la figure 3, la clique 52 occupe effectivement une position intermédiaire entre 54 et 131, lesquelles apparaissent donc plus éloignées l'une de l'autre.

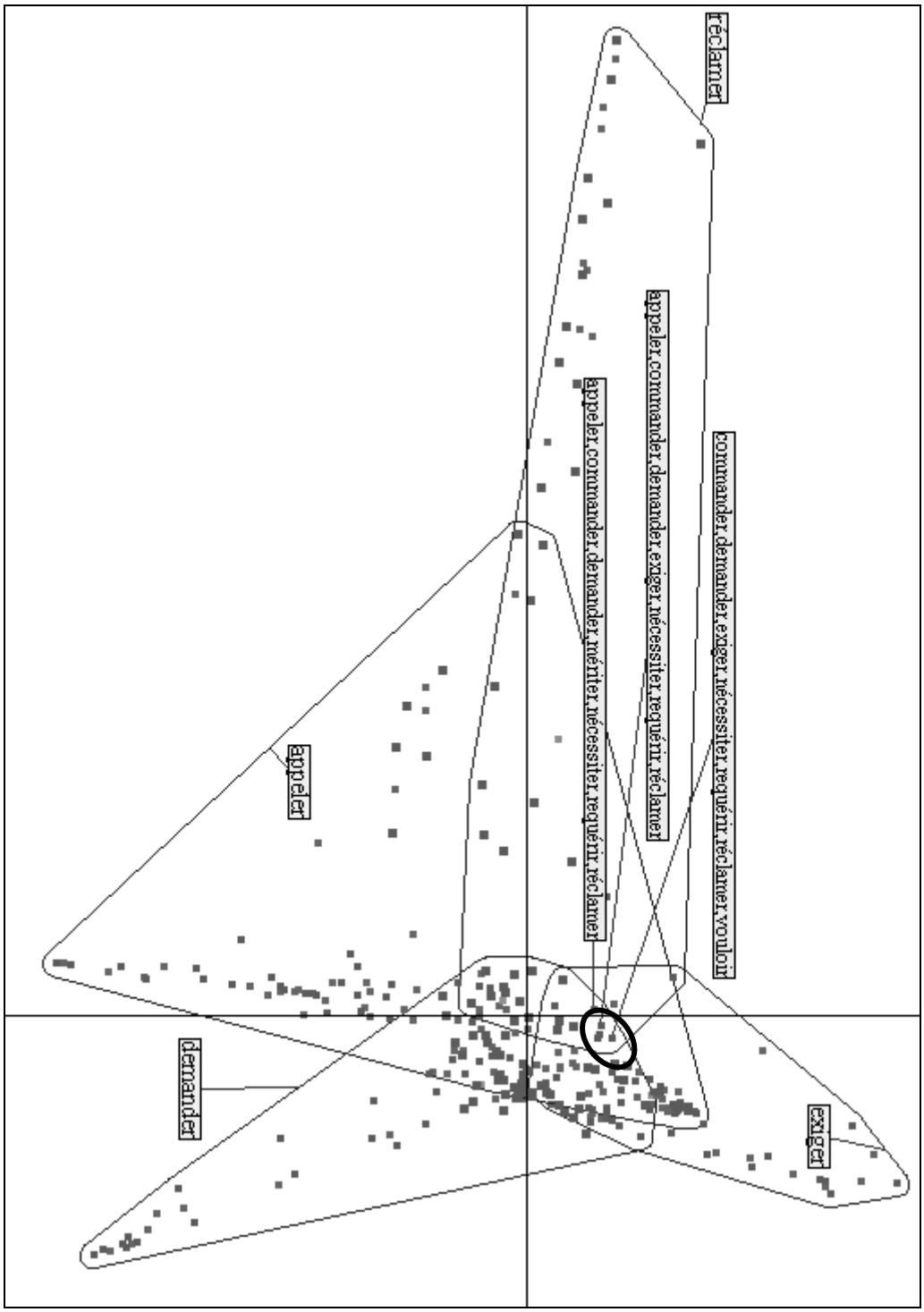

Figure 11 : Visualisation de l'espace sémantique composé des verbes *appeler*, *demander*, *exiger* et *réclamer* et de l'aire des emplois à sujet événementiel
(l'ellipse localise les cliques 52, 54 et 131)

4. DIVERSIFICATION VERS LE DOMAINE DE LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE (~~CoLi-1~~ → CoLi-2)

Dans cette section, je vais examiner la place de l'emploi communicationnel de 6 verbes initialement extérieurs au champ à partir de 1600[28].

4.1. Essai de datation de la diversification de sens

► *glisser*(*à qn*) *que* P<ind> (cf. §2)

Le TLF date l'emploi intransitif primaire de *glisser* < *glicier* de la fin du 12e siècle. L'emploi transitif correspondant (déplacer d'un ouvement continu) est daté de *ca* 1320 et le second sens en emploi transitif : « faire passer, introduire adroitement ou furtivement quelque chose » (daté de 1636) ouvre la voie à l'emploi à régime complétif à valeur illocutoire déclarative Cependant celui-ci n'est mentionné qu'à l'occasion d'un exemple daté de 1823 :

> « Voulant me faire reconnaître le terrain (...) il me pria de le parcourir avec lui, ne disant pas un mot des limites ni des restrictions, trouvant le moyen de glisser adroitement que les soldats que je voyais n'étaient autres que la garde ordinaire du gouverneur (LAS CASES, Mémor. Ste-Hélène, t. 2, 1823, p. 505).

► *ordonner* (*à qn*) *que* P<subj>

Selon le TLF, l'emploi à régime complétif (à valeur illocutoire injonctive) date de 1524-27 et le régime à l'infinitif de 1580.

► *relever que* P<ind>

Le TLF ne fournit pas d'informations sur la datation de l'emploi à régime complétif du verbe relever. Il est seulementillustré par un extrait de R. Rolland daté de 1937 :

> Boettcher a (...) relevé que, sur huit textes de Goethe qu'il entreprend, entre 1800 et 1804, six sont restés inachevés (ROLLAND, *Beethoven*, t. 1, 1937, p. 160)

► *signifier* (*à* N1:*qn*) *de* INF[1]

Le TLF distingue trois voies de dérivations de sens à partir de trois emplois datés approximativement de la même époque : 1. **a)** *Ca* 1100 *senefier* « indiquer, marquer, être le signe de » ; **2. a)** *ca* 1145 *segnefier* « faire connaître (quelque chose à quelqu'un) ; **3. a)** *ca* 1175 *segnefier* « avoir un sens déterminé, en parlant d'un symbole. C'est la seconde voie qui nous intéresse avec en 1569 « informer (quelqu'un), avertir (quelqu'un de quelque chose) » et en 1636 « notifier par voie de justice ».

---

[28] La fréquence relative est calculée par rapport au nombre d'occurrences du verbe dans chaque quart de siècle.

Le TLF ne fournit pas de datation pour les emplois à complément prédicatif et les illustrations d'emplois à régime complétif ou infinitif (à valeur illocutoire injonctive) sont récentes (Jarry, Pourrat, Radiguet).

► *souligner que* P<ind>

Le verbe *souligner* apparaît au début du 18e siècle (*sous-ligner*, 1704) et son emploi figuré « signaler à l'attention en insistant » est attesté chez Mme de Staël en 1794. Le TLF ne fournit pas de citation avec un régime complétif (à valeur illocutoire déclarative) et celle du Robert (article *orateur*, citation 4) est récente :

> Il *(Éd. Herriot)* était à mon avis le plus grand orateur que nous ayons eu depuis Jaurès. Et je n'ai pas besoin de souligner que pour apprécier pleinement un orateur il faut l'entendre et le voir. (J. Romains, 1959)

► *soutenir* (*à qn*) *que* P

En revanche pour le verbe *soutenir* qui fait partie du fonds le plus ancien du français (fin du 9e siècle), le TLF mentionne une série d'emplois communicationnels dès la fin du 13e siècle :

> 1269-78 : qui peut tel fables soutenir
> 1349 : soustenir tout le contraire ; cils poins ne se puet soustenir ; pour ma cause soustenir
> 1648 : soutenir un paradoxe
> 1649 : soutenir une thèse
> 1671 : soutenir la gageure
> 1760 : soutenir un raisonnement

et date explicitement de 1349 l'emploi à régime complétif à valeur illocutoire déclarative.

4.2 Glisser (*à qn*) *que* P<ind> (acte de discours déclaratif)

Dans le corpus FRANTEXT, 4 occurrences seulement de *glisser à qn que* P<ind> ont été rencontrés en 4 siècles (sur un total de 117 387 occurrences), une dans le 4e quart du 19e siècle, une dans le 2e du 20e siècle et 2 dans le quatrième. La place de cette construction est donc inexistante tout au long de la période, n'atteignant jamais 1%.

	qn glisse à qn que P<indic>	
	Fréquence absolue	Fréquence relative
1600-1874	0	0,00%
1875-1899	1	**0,07%**
1900-1924	0	0,00%
1925-1949	1	**0,03%**
1950-1974	0	0,00%
1975-1999	2	**0,08%**
1600-1999	**4**	**0,01%**

4.3 Ordonner (*à qn*) *que* P<subj>

La construction *ordonner* (*à qn*) *que* P<subj> est globalement bien représentée, approchant les 5%, c'est durant la période 1600-1874 qu'elle est la plus fréquente. A partir du dernier quart du 19e siècle, elle tombe en revanche à moins de 1%.

	qn ordonne (à qn) que P<subj>	
	Fr. absolue	Fr. relative
1600-1624	56	**9,18%**
1625-1649	87	**9,56%**
1650-1674	16	3,23%
1675-1699	70	**7,11%**
1700-1724	32	**5,54%**
1725-1749	102	**7,82%**
1750-1774	133	**8,51%**
1775-1799	51	4,02%
1800-1824	63	**6,33%**
1825-1849	39	2,79%
1850-1874	36	**5,52%**
1875-1899	7	1,29%
1900-1924	11	1,64%
1925-1949	19	1,37%
1950-1974	21	1,71%
1975-1999	4	0,61%
1600-1999	**747**	**4,90%**

4.4 Relever que P<ind>

Une seule occurrence de *relever que* P est attestée dans le corpus de 1600 à 1925. On assiste ensuite à une progression rapide avec en particulier 17 occurrences dans le 3e quart du 20e siècle. Cependant, au regard du nombre d'occurrences du verbe, aucune fréquence n'atteint 0,5%. La place de cette construction est donc très marginale.

	qn relève que P<ind>	
	Fr. absolue	Fr. relative
1600-1749	0	0,00%
1750-1774	1	**0,13%**
1775-1924	0	0,00%
1925-1949	2	**0,05%**
1950-1974	17	**0,44%**
1975-1999	6	**0,30%**
1600-1999	**26**	**0,06%**

4.5 Signifier à qn de INF

La construction *signifier à* N :qn *de* INF[2] connaît une période de succès pendant un siècle du dernier quart au 18e au 3e quart du 19e siècle. Mais même durant cette période, sa fréquence relative ne dépasse pas 0,7%, elle demeure donc tout à fait marginale.

	qn signifie à qn de INF	
	Fr. absolue	Fr. relative
1600-1699	0	0,00%
1700-1724	1	**0,65%**
1725-1774	0	0,00%
1775-1799	2	**0,53%**
1800-1824	1	**0,29%**
1825-1849	4	**0,62%**
1850-1874	3	**0,69%**
1875-1899	0	0,00%
1900-1924	1	0,10%
1925-1949	4	0,20%
1950-1974	3	0,12%
1975-1999	3	**0,25%**
1600-1999	**22**	**0,22%**

4.6 Souligner que P

Le verbe *souligner* n'est pas attesté avant 1706 (1704 sous la forme *sous-ligner*). La construction *souligner que* P quant à elle est inconnue jusqu'au début du 20e siècle avant de connaître un engouement particulier dans la 2e moitié du 20e siècle, approchant les 10% dans le 3e quart.

	qn souligne que P<indic>	
	Fr. absolue	Fr. relative
1700-1899	0	0,00%
1900-1924	1	0,52%
1925-1949	28	**3,93%**
1950-1974	128	**9,40%**
1975-1999	44	**7,39%**
1600-1999	**203**	**1,33%**

4.7 Soutenir (*à qn*) *que* P

La construction *soutenir* (*à qn*) *que* P<indic> est attestée durant toute la période considérée avec une fréquence supérieure à 4%. Elle atteint son maximum dans le 2e quart du 20e siècle,

mais elle dépasse déjà les 8% au début du 17e siècle. Avec une fréquence moyenne de 7,03% c'est la construction la plus représentée parmi les 6 verbes examinés.

	qn soutient (à qn) que P	
	Fr. absolue	Fr. relative
1600-1624	31	**8,18%**
1625-1649	23	4,21%
1650-1674	63	**7,65%**
1675-1699	83	6,25%
1700-1724	52	6,91%
1725-1749	127	6,31%
1750-1774	165	6,30%
1775-1799	148	6,91%
1800-1824	103	6,47%
1825-1849	159	5,20%
1850-1874	107	**7,58%**
1875-1899	114	**7,78%**
1900-1924	119	**7,71%**
1925-1949	188	**11,53%**
1950-1974	115	5,48%
1975-1999	103	**8,03%**
1600-1999	**1509**	**7,03%**

4.8. La place de la construction à complément prédicatif : comparaison entre les 6 verbes

Les données présentées précédemment par quart de siècle sont rassemblées par siècle dans le tableau 11 pour permettre la constitution d'un graphique lisible (Figure 12).

	1600-1699	1700-1799	1800-1899	1900-1999
glisser que P<ind>	0,00%	0,00%	0,02%	0,03%
ordonner que P<subj>	7,27%	6,47%	3,98%	1,33%
relever que P<ind>	0,00%	0,03%	0,00%	0,20%
signifier de INF	0,00%	0,30%	0,40%	0,17%
souligner que P<ind>	0,00%	0,00%	0,00%	5,31%
soutenir que P<ind>	6,57%	6,61%	6,76%	8,19%

Tableau 11 : Fréquence relative par siècle
de la construction à complément prédicatif des 6 verbes

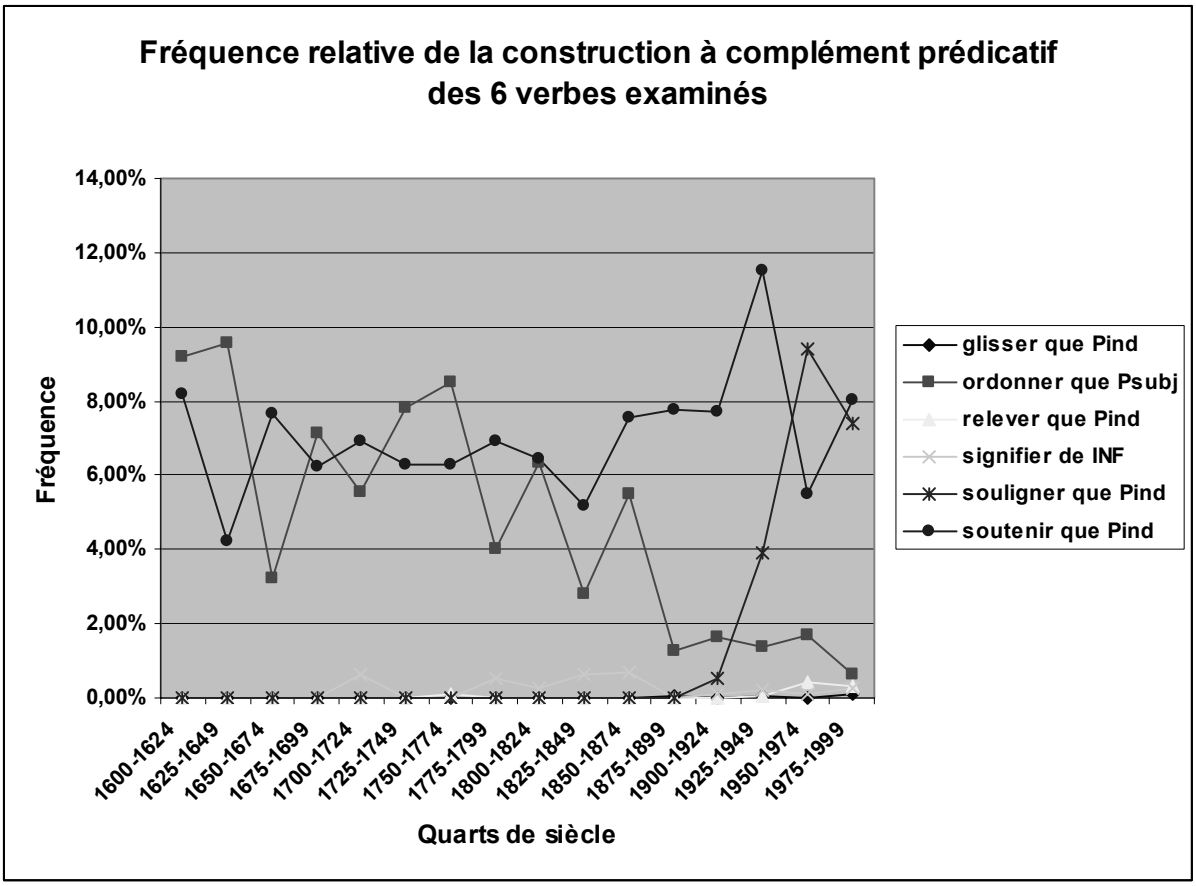

Figure 12

Le graphique révèle quatre profils distinctifs :

i. très faible fréquence de la construction tout au long des 4 siècles : *glisser (à qn) que* P<ind>; *relever que* P<ind> ; *signifier* (*à qn*) *de* INF ;

ii. forte fréquence (Min : 4% - Max : 12%) de la construction tout au long des 4 siècles : *soutenir que* Pind ;

iii. fréquence en chute régulière depuis le 17^{e} siècle : *ordonner que* P<subj> ;

iv. fréquence en progression brutale au 20^{e} siècle : *souligner* (*à qn*) *que* P<ind>.

5. L'IDENTIFICATION DES ENTREES VERBALES COMMUNICATIONNELLES VENUES D'AILLEURS DANS *Les verbes français*

M.A.K. Halliday (1985) observe que les entrées verbales à régime complétif relèvent sémantiquement de la représentation mentale ou de la transmission d'un contenu propositionnel[29]. La base de données lexicale électronique *Les verbes français*[30] confirme globalement cette thèse. Contrairement à la typologie strictement distributionnelle des constructions complétives par M. Gross (1975), celle de Dubois & Dubois-Charlier est fondée sur l'établissement d'une corrélation entre un classement distributionnel primaire et un classement sémantique complémentaire (qui débouche sur 14 classes 'génériques'). Cette typologie syntactico-sémantique permet de tester la thèse de Halliday : on recherche dans les 25609 entrées verbales de la base toutes celles qui relèvent du type de construction T14●●, c'est-à-dire une construction transitive à sujet humain et à complément direct prédicatif par expression complétive, infinitive ou nominale prédicative. On filtre ainsi 436 entrées. 244 d'entre elles relèvent de la classe générique C : COMMUNICATION (4 classes syntaxtico-sémantiques : C2a,d,g,k), 143 de la classe P : PENSEE (5 classes : P1g,h,i ; P3b,c). Il reste 49 entrées (soit seulement 11%) classées différemment (dans les classes D3f, E4b, S4h et X1a). La thèse est donc globalement corroborée par le classement syntactico-sémantique de Dubois & Dubois-Charlier.

Le mode de notation des classes syntactico-sémantiques, des types de constructions et des constituants de l'opérateur sémantique est exposé dans [Dubois & Dubois-Charlier 1997b], [François, Le Pesant & Lehman 2007] et [François à par.4]. Les notations intervenant dans le tableau 12 sont :

> CLASSES SYNTACTICO-SEMANTIQUES : C : entrées verbales de communication, D : de don, E : de sortie d'un lieu, P : de pensée, S : de saisis, X : (semi-)auxiliaires
>
> TYPES DE CONSTRUCTIONS : T14●● : construction transitive à sujet animé et objet prédicatif ; T14a● : oblique introduit par *à*, T14b● : oblique introduit par de, T14l● : oblique facultatif introduit par *auprès de* ou une préposition sémantiquement apparentée. T14●8 : un circonstant instrumental est intimement associé au procès et peut être promu comme sujet ; P3000 : construction pronominale à sujet non animé et sans autre spécification.
>
> CONSTITUANTS DE L'OPERATEUR SEMANTIQUE : **dic** : dire ; **mand** : demander ; **abda** : priver ; **f.ex** : faire sortir ; **ger.mens** : gérer mentalement ; **sent** : percevoir par les sens ; **percep.mens** : percevoir mentalement ; **grp** : agripper ; **A** : préposition *à* ; **D** : préposition *de* ; **abs**(trait) ; **Q** : complétive

Concernant les 244 entrées verbales de communication, on observe que les constructions T14a0, T14a8, T14b8 et T14l8 sont spécifiques de ce champ conceptuel. En revanche la construction plus générale T1400 (sans spécification de préposition introduisant un oblique : ●●0● , ni de rattachement privilégié d'un instrumental ou d'un moyen : ●●●0) ne touche que 12 entrées du type C2g contre 69 entrées extérieures au champ de la communication. Mais sur

[29] Pour le type de relation logico-sémantique entre proposition régissante et proposition régie intitulé « projection », Halliday précise « the secondary clause is projected through the primary clause, which instates it as (a) a locution or (b) an idea » (p.196).

[30] Cette base, accessible sous une forme encore fruste sur le site du laboratoire MoDyCo (CNRS, Université de Paris X), est la base de l'ouvrage publié sous le même titre [1997a].

ces 60 entrées, 60 relèvent du champ de la pensée. Les deux domaines sont donc étroitement liés, comme on pouvait s'y attendre.

	classe syntactico-sémantique	effectif	types de constructions principaux	constituants dominants de l'opérateur sémantique	présence dans autres classes
communication : 244	C2a	167	T14a8 (109) T14a0 (42)	dic… A qn (99) dic … A qn (42)	Ø 7 (D3f↓)
	C2d	55	T14l8 (42)	dic qc/Q… (32)	Ø
	C2g	12	T1400 (12)	dic…D / dic…Q (12)	69 dont 31 P3c, 20 P1i et 9 P1g
	C2k	10	T14b8 (10)	mand D qn Q+subj (10)	Ø
	D3f	15	T14a0 (7)	abda A qn D/Q (7)	42 (C2a↑)
	E4b	20	T14b0	f.ex Q/qc D abs	52 dont 13 P1h
pensée : 143	P1g	9	T1400 (9)	ger.mens	72 dont 12 C2g
	P1h	13	T14b0 (13)	ger.mens oui/non Q/D+inf (10)	51 dont 20 E4b
	P1i	45	T1400 (20) T14b0 (25)	sent…Q/inf (14) sent …Q/D+inf (20)	61 64-25
	P3b	23	T1400 P3000 (19)	scrut…Q (19)	22 P3c
	P3c	53	T1400 (31) T1400 P3000 (22)	percep.mens… Q (22) percept.mens…Q (20)	50 19 P3b
	S4h	6	T14b0 (6)	grp…Q/qc (6)	58
	X1a	8	T14b0 (8)	aux…D+inf (8)	56
	TOTAL	**436**			

Tableau 12 : Le classement des entrées verbales classées dans le groupe de constructions T14●●, selon Dubois & Dubois-Charlier (1997-2007)

Ce qui les distingue dans le détail des constructions, c'est surtout d'un côté que 161 entrées communicationnelles sur 244 sont de la forme ●●●8 selon Dubois & Dubois-Charlier, c'est-à-dire qu'un instrumental ou un moyen est étroitement rattaché au prédicat verbal et peut être promu comme sujet, et de l'autre que 41 sur 143 entrées d'activité de pensée présentent un schème alternant entre construction transitive et pronominale : T1400-P3000 (concernant P3b et P3c), c'est-à-dire que l'acte intellectuel peut être vu du point de vue de l'agent (construction transitive, ex. *On calcule le risque ; On comprend son refus*) ou du point de vue du patient (construction pronominale à valeur médio-passive, ex. *Le risque se calcule* ; *Son refus se comprend*).

Sur la base des 244 entrées verbales de communication à complément prédicatif filtrées sémantiquement par la classe C2 (Communication ; « dire, demander qc ») et syntaxiquement par la restriction de construction T14●●, on peut – ayant préalablement regroupé les entrées communicationnelles d'un même verbe et invalidé 17 entrées ne relevant pas indiscutablement du type syntaxique ou sémantique recherché – subdiviser les 208 verbes restants en deux groupes, ceux qui, à l'examen de la rubrique HISTOIRE du *Trésor de la*

Langue Française, se révèlent (sauf erreur) fondamentalement communicationnels (134 du type CoLi-1 → ~~CoLi-~~2) et ceux qui ne le sont qu'occasionnellement (74 du type ~~CoLi-~~1 → CoLi-2).

Verbes présentant au moins une entrée verbale C2●/T14●●	
fondamentalement communicationnels (134)	**occasionnellement communicationnels (74)**
affirmer ; alléguer ; annoncer ; apprendre ; asserter ; attester ; avouer ; bafouiller ; balbutier ; baragouiner ; bégayer ; bigophoner ; bredouiller ; cafarder ; cafeter ; cafter ; certifier ; chuchoter ; clamer ; confesser ; confirmer ; contester ; crier ; déclarer ; demander ; démentir ; démontrer ; dire ; écrire ; exiger ; expliquer ; faxer ; gueuler ; hurler ; implorer ; inculquer ; indiquer ; inscrire ; jacter ; jurer ; manifester ; marquer ; mentionner ; montrer ; murmurer ; narrer ; nier ; notifier ; objecter ; parier ; plaider ; postuler ; préannoncer ; préciser ; prédire ; préétablir ; présager ; prétendre ; proclamer ; professer ; promettre ; pronostiquer ; prophétiser ; prouver ; publier ; rabâcher ; raconter ; radiotélégraphier ; rappeler ; ratifier ; réaffirmer ; réalléguer ; réannoncer ; recertifier ; réclamer ; recommuniquer ; reconcéder ; reconfesser ; reconfirmer ; recrier ; récrire ; redécider ; redéclarer ; redécréter ; redémontrer ; redépeindre ; redire ; réécrire ; réexpliquer ; réexprimer ; regueuler ; réinculquer ; réitérer ; rejurer ; remanifester ; remasquer ; remémorer ; remurmurer ; renotifier ; réobjecter ; répliquer ; répondre ; repréciser ; reprocher ; reproclamer ; reprojeter ; repromettre ; reprouver ; requérir ; resignaler ; resignifier ; restatuer ; retélégraphier ; retéléphoner ; rétorquer ; révéler ; revendiquer ; roucouler ; rugir ; seriner ; signaler ; solliciter ; sous-entendre ; spécifier ; statuer ; stipuler ; susurrer ; taire ; télédicter ; télégraphier ; téléindiquer ; téléphoner ; télésignaliser ; témoigner	accorder ; afficher ; ajouter ; arrêter ; asséner ; assurer ; avancer ; balance ; câble ; cacher ; carillonner ; celer ; choisir ; claironner ; communiquer ; concéder ; confier ; convenir ; corner ; crayonner ; décider ; découvrir ; deviner ; dévoiler ; disposer ; dissimuler ; entendre ; envoyer ; excuser ; exposer ; exprimer ; garantir ; glisser ; gribouiller ; griffonner ; insinuer ; jeter ; lâcher ; lancer ; lire ; maintenir ; masquer ; observer ; opposer ; pardonner ; placarder ; placer ; porter ; poser ; projeter ; rajouter ; rapporter ; recâbler ; reconnaître ; redévoiler ; redissimuler ; regarantir ; reglisser ; relater ; remarquer ; répéter ; représenter ; résoudre ; ressortir ; retracer ; riposter ; signifier ; sortir ; souffler ; souligner ; soutenir ; tambouriner ; tenir ; trompeter

Tableau 13 : Les verbes fondamentalement ou occasionnellement communicationnels à partir du classement de Dubois & Dubois-Charlier (1997-2007)

6. LA SAILLANCE DES EMPLOIS A REGIME COMPLETIF DES VERBES FONDAMENTALEMENT VS. OCCASIONNELLEMENT COMMUNICATIONNELS

Cette dernière section est consacrée à une étude de linguistique « expérimentale »[31] visant à tester une hypothèse fondée sur les observations de la section 5.

6.1. L'hypothèse

Sur la base d'observations historiques, la section 5 distingue parmi les verbes de communication linguistique du type C2/T14●● de Dubois & Dubois-Charlier (1997-2007) entre des verbes relevant « fondamentalement » et d'autres relevant « occasionnellement » de ce domaine conceptuel.

Il est clair que pour certains des verbes du premier type, l'emploi (ou certains des emplois) communicationnel(s) a/ont pu devenir progressivement marginal/aux (pour un corpus textuel diversifié). Inversement pour certains des verbes du second type, l'emploi communicationnel a pu devenir saillant, voire central (toujours pour un corpus diversifié).

Toutefois l'hypothèse que je cherche à tester est qu'il existe globalement (et non pour un verbe particulier) une corrélation entre le statut fondamentalement vs. occasionnellement communicationnel d'un verbe et la proportion d'emplois typiques d'un acte de communication linguistique. Comme emploi typique je choisis le régime complétif, c'est-à-dire le cadre prédicatif **Nx :*qn* V<déclaration> (*à* Ny :*qn*) *que* P**.

6.2. La méthode de test

La méthode adoptée consiste dans un premier temps à enregistrer la fréquence absolue et relative des 134 verbes classés comme fondamentalement communicationnels et des 74 verbes occasionnellement communicationnels du tableau 13 dans un corpus diversifié, en l'occurrence les 67 textes réunis dans la base de données textuelles FRANTEXT non catégorisée, tous genres confondus, pour la période 1990-2006. Ces 67 textes représentent au total 5 822 746 mots-occurrences.

L'enregistrement du nombre d'occurrences de chaque verbe demande de nombreuses vérifications manuelles, car la lemmatisation des verbes est très peu fiable dans la base non catégorisée[32]. Au-delà de 100 occurrences, j'ai effectué une projection approximative à partir de la proportion de formes satisfaisantes du premier groupe de 50 occurrences.

[31] Je fais référence à l'expression qu'emploie Robert Martin dans sa Préface à propos de la méthode adoptée dans mon livre *Pour une cartographie de la polysémie verbale*.

[32] Ainsi la requête « &csortir » (toute occurrence d'une forme du lemme ***sortir***) fournit des résultats nominaux en grande quantité : *la sorte*, *la sortie* et *le sort*.

Sur le tableau 14 ci-après, les verbes sont rangés pour chacun des deux types (abrégés FOND et OCCAS) par fréquence décroissante dans ce corpus[33]. Les 20 premiers verbes de chaque type sont encadrés.

Le deuxième pas consiste à enregistrer pour chacun des 20 premiers verbes la fréquence absolue et relative des emplois à régime complétif[34]. Là encore, tous les résultats de la requête ont dû être contrôlés manuellement. Dans les tableaux 15 et 16, les 20 verbes sont rangés par fréquence décroissante du nombre d'emplois à régime complétif. La fréquence relative de ces emplois s'entend par rapport au nombre d'occurrences du verbe. Ainsi le verbe *avouer* présente 490 occurrences dans le corpus, correspondant à une fréquence relative de $8{,}42.10^{-5}$, dont 100 occurrences avec un régime complétif, soit une fréquence relative de 100/490 = 20,41%. La dernière colonne pointe sur deux verbes, *montrer* et *marquer* qui sont bien fondamentalement communicationnels, mais sur le mode ostensif et non linguistique. Trois verbes FOND se détachent dans le tableau 4 : *avouer*, *apprendre* et *expliquer* avec plus de 15% d'emplois à régime complétif. Un seul verbe OCCAS se détache dans le tableau 5 : *assurer*, avec 22,55% d'emplois à régime complétif.

[33] Parmi les verbes à régime complétif saillant, *remarquer* a été écarté parce que la distinction entre une remarque en discours interne et en discours externe était trop sujette à caution. En outre, la lemmatisation n'a pas pu fournir de données exploitables pour les verbes *sous-estimer* (à cause du tiret ?) et *celer* (à cause de l'omniprésence de la forme *cela*).

[34] Avec une restriction : la requête employée ne permettait pas de mot graphique intermédiaire entre la forme verbale et la conjonction *que/qu'*.

FOND	
dire	**16569**
demander	**3950**
écrire	**3031**
répondre	**2016**
apprendre	**1698**
raconter	**1340**
expliquer	**1207**
montrer	**1200**
téléphoner	**1051**
taire	**1000**
rappeler	**928**
crier	**916**
annoncer	**856**
marquer	**776**
prouver	**704**
murmurer	**597**
préciser	**495**
avouer	**490**
révéler	**486**
promettre	**485**
prétendre	461
exiger	410
hurler	381
reprocher	377
indiquer	376
gueuler	375
déclarer	372
jurer	368
réclamer	351
publier	346
inscrire	342
manifester	332
affirmer	327
confirmer	247
répliquer	243
signaler	193
nier	175
statuer	153
chuchoter	142
témoigner	138
démontrer	123
mentionner	103
solliciter	102
parier	92
plaider	88
rétorquer	86
démentir	85
balbutier	84
clamer	84
proclamer	82
redire	71
contester	70
bredouiller	69
revendiquer	68
requérir	65
attester	56
implorer	55
confesser	52
bafouiller	50
objecter	46
bégayer	37
prédire	36
présager	33
remémorer	33
susurrer	32
professer	26
réitérer	24
rugir	22
narrer	21
certifier	18
rabâcher	18
inculquer	17
roucouler	15
seriner	15
jacter	13
asserter	12
ratifier	12
télégraphier	11
récrire	10
notifier	9
postuler	8
spécifier	8
prophétiser	7
stipuler	7
baragouiner	6
alléguer	5
préétablir	4
réaffirmer	4
pronostiquer	3
cafarder	1
bigophoner	0
cafeter	0
cafter	0
faxer	0
préannoncer	0
radiotélégraphier	0
réalléguer	0
réannoncer	0
recertifier	0
recommuniquer	0
reconcéder	0
reconfesser	0
reconfirmer	0
recrier	0
redécider	0
redéclarer	0
redécréter	0
redémontrer	0
redépeindre	0
réécrire	0
réexpliquer	0
réexprimer	0
regueuler	0
réinculquer	0
rejurer	0
remanifester	0
remasquer	0
remurmurer	0
renotifier	0
réobjecter	0
repréciser	0
reproclamer	0
reprojeter	0
repromettre	0
reprouver	0
resignaler	0
resignifier	0
restatuer	0
retélégraphier	0
retéléphoner	0
télédicter	0
téléindiquer	0
télésignaliser	0

OCCAS	
tenir	**3471**
entendre	**3401**
lire	**2300**
sortir	**2000**
porter	**1800**
arrêter	**1532**
poser	**1500**
jeter	**1418**
décider	**1191**
découvrir	**1100**
reconnaître	**1100**
choisir	**1041**
cacher	**1011**
ajouter	**910**
envoyer	**902**
répéter	**876**
lancer	**810**
assurer	**754**
glisser	**734**
avancer	**700**
représenter	526
observer	517
placer	500
exprimer	485
confier	480
opposer	473
deviner	461
disposer	441
lâcher	440
signifier	423
rapporter	400
accorder	361
soutenir	360
relater	344
convenir	331
exposer	303
excuser	300
dissimuler	264
résoudre	253
afficher	215
pardonner	212
maintenir	200
souffler	200
souligner	177
projeter	169
ressortir	160
balancer	150
communiquer	135
masquer	100
dévoiler	91
garantir	90
rajouter	73
griffonner	55
asséner	51
insinuer	51
concéder	26
retracer	22
claironner	13
riposter	12
tambouriner	10
placarder	8
crayonner	6
carillonner	5
gribouiller	5
trompeter	5
corner	2
câbler	1
recâbler	0
redévoiler	0
redissimuler	0
regarantir	0
reglisser	0

Tableau 14 : Fréquence absolue dans le corpus FRANTEXT 1990-2006 des 134 verbes fondamentalement communicationnels et des 74 verbes occasionnellement communicationnels du tableau 3

		toutes constructions		construction à compl. prop.		
	FOND	**FrqAbs**	**FréqRel** (*10^5)	**FréqAbs**	**FréqRel**	**Li**
1	*avouer*	490	8,42	100	20,41%	1
2	*apprendre*	1698	29,16	304	17,90%	1
3	*expliquer*	1207	20,73	183	15,16%	1
4	*annoncer*	856	14,70	100	11,68%	1
5	*prouver*	704	12,09	78	11,08%	1
6	*rappeler*	928	15,94	95	10,24%	1
7	*dire*	16569	284,56	1633	9,86%	1
8	*montrer*	1200	20,61	112	9,33%	0
9	*préciser*	495	8,50	43	8,69%	1
10	*révéler*	486	8,35	40	8,23%	1
11	*raconter*	1340	23,01	83	6,19%	1
12	*promettre*	485	8,33	30	6,19%	1
13	*répondre*	2016	34,62	104	5,16%	1
14	*crier*	916	15,73	17	1,86%	1
15	*murmurer*	597	10,25	7	1,17%	1
16	*écrire*	3031	52,05	35	1,15%	1
17	*marquer*	776	13,33	8	1,03%	0
18	*demander*	3950	67,84	39	0,99%	1
19	*taire*	1000	17,17	2	0,20%	1
20	*téléphoner*	1051	18,05	0	0,00%	1

Tableau 15 : Proportions d'emplois à régime complétif des 20 premiers verbes FOND (rangés par fréquence relative décroissante de ce type d'emploi)

		toutes constructions		construction à compl. prop.	
	OCCAS	**FrqAbs**	**FréqRel** (*10^5)	**FrqAbs**	**FréqRel**
1	*assurer*	754	12,95	170	22,55%
2	*découvrir*	1100	18,89	102	9,27%
3	*reconnaître*	1100	18,89	97	8,82%
4	*ajouter*	910	15,63	79	8,68%
5	*décider*	1191	20,45	90	7,56%
6	*répéter*	876	15,04	34	3,88%
7	*cacher*	1011	17,36	16	1,58%
8	*avancer*	700	12,02	4	0,57%
9	*glisser*	734	12,61	2	0,27%
10	*entendre*	3401	58,41	7	0,21%
11	*jeter*	1418	24,35	2	0,14%
12	*poser*	1500	25,76	2	0,13%
13	*lancer*	810	13,91	1	0,12%
14	*arrêter*	1532	26,31	0	0,00%
15	*choisir*	1041	17,88	0	0,00%
16	*envoyer*	902	15,49	0	0,00%
17	*lire*	2300	39,50	0	0,00%
18	*porter*	1800	30,91	0	0,00%
19	*sortir*	2000	34,35	0	0,00%
20	*tenir*	3471	59,61	0	0,00%

Tableau 16 : Proportions d'emplois à régime complétif des 20 premiers verbes OCCAS

Le graphique (Figure 13) réunit comparativement les données des deux tableaux 15 et 16 en faisant abstraction de l'identité de chaque verbe. Le tableau source du graphique est T17 :

(FOND)	(OCCAS)	N° verbe	FréqRel FOND	FréqRel OCCAS
avouer	*assurer*	**1**	**20,41%**	**22,55%**
apprendre	*reconnaître*	**2**	**17,90%**	**9,27%**
expliquer	*ajouter*	**3**	**15,16%**	**8,82%**
annoncer	*décider*	**4**	**11,68%**	**8,68%**
prouver	*répéter*	**5**	**11,08%**	**7,56%**
rappeler	*cacher*	**6**	**10,24%**	**3,88%**
dire	*avancer*	**7**	**9,86%**	**1,58%**
montrer	*glisser*	**8**	**9,33%**	**0,57%**
préciser	*entendre*	**9**	**8,69%**	**0,27%**
révéler	*jeter*	**10**	**8,23%**	**0,21%**
raconter	*poser*	**11**	**6,19%**	**0,14%**
promettre	*lancer*	**12**	**6,19%**	**0,13%**
répondre	*arrêter*	**13**	**5,16%**	**0,12%**
crier	*choisir*	**14**	**1,86%**	**0,00%**
murmurer	*découvrir*	**15**	**1,17%**	**0,00%**
écrire	*envoyer*	**16**	**1,15%**	**0,00%**
marquer	*lire*	**17**	**1,03%**	**0,00%**
demander	*porter*	**18**	**0,99%**	**0,00%**
taire	*sortir*	**19**	**0,20%**	**0,00%**
téléphoner	*tenir*	**20**	**0,00%**	**0,00%**

Tableau 17 : Données sources (en gras) du graphique de fréquence relative comparée des emplois à régime complétif des 2 groupes de 20 verbes

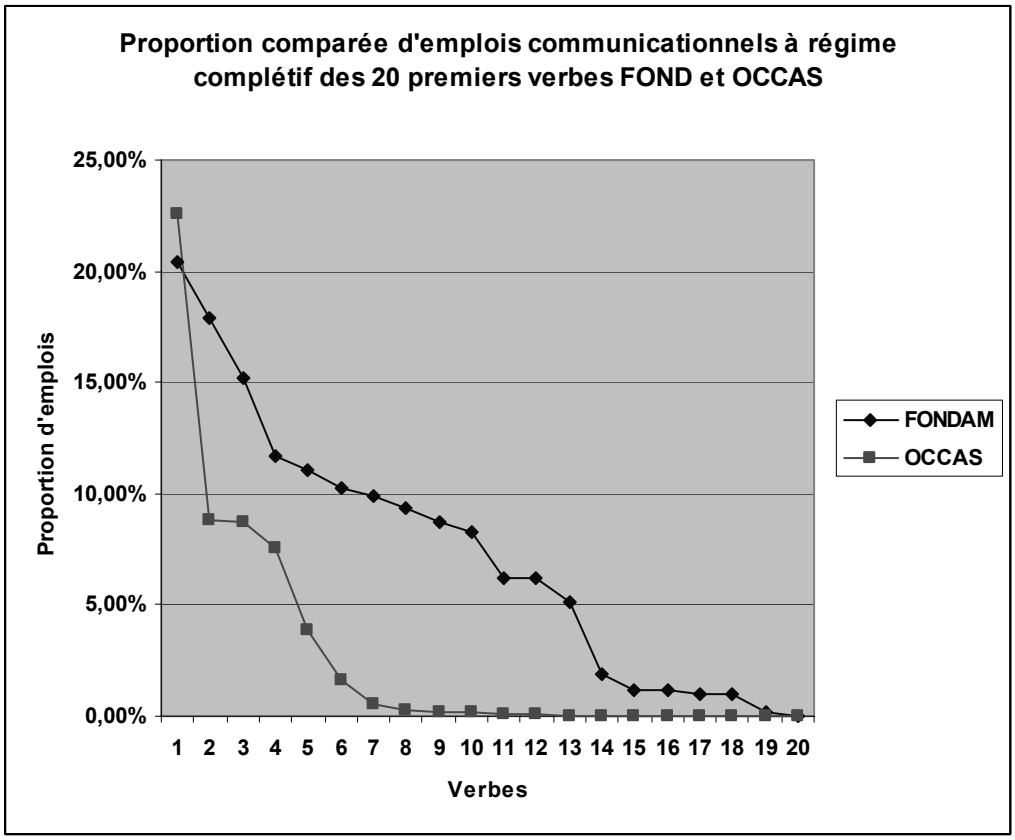

Figure 13 : Graphique comparatif des 2 groupes de verbes FOND et OCCAS

Le graphique comparatif a un caractère hautement abstrait, puisqu'il n'évoque aucun verbe particulier. Mais son intérêt réside dans le profil comparé des deux courbes de fréquence : la courbe des verbes FOND décline régulièrement de 20,41% à 0%, tandis que celle des verbes OCCAS, à l'exception de la valeur exceptionnelle du 1er verbe (*ajouter* : 22,55%), se situe toujours nettement plus bas que la première et présente un décrochement brutal à partir du 6e verbe et des valeurs inférieures à 1% dès le 8e. 15 des 20 verbes du groupe OCCAS ont une valeur inférieure à 5% et 13 une valeur inférieure à 1%, contre respectivement 7 et 3 verbes du groupe FOND.

6.3. Bilan du test

En conclusion – étant admis le classement de Dubois & Dubois-Charlier (1997-2007), dans les limites de validité du test soulignées au §6.2 et pour les 20 premiers verbes de chacun des deux groupes rangés par fréquence décroissante – l'hypothèse d'une corrélation entre

i. l'ordre d'apparition des sens communicationnel(s) et non communicationnels et

ii. la saillance d'un emploi typiquement communicationnel et linguistique, à savoir la rection d'une construction complétive

est vérifiée. Cela signifie que lorsqu'un verbe français (d'une fréquence non négligeable) a une valeur originelle communicationnelle, cette valeur tend à rester saillante, les valeurs

accessoires restant quantitativement en retrait. En revanche rares sont les verbes occasionnellement communicationnels (essentiellement *assurer*, *reconnaître*, *ajouter* et *décider* et accessoirement *répéter*, *cacher* et *avancer*) susceptibles d'accueillir un régime complétif.

Le nombre de 20 verbes a été fixé arbitrairement, mais on observe que dans le groupe FOND, le 20^{e} verbe est le premier où la proportion d'emplois communicationnels tombe à 0%. Pour le groupe OCCAS, cette proportion plancher est atteinte dès le 13^{e} verbe.

La question récurrente que pose l'exploitation des grands corpus peut se formuler ainsi :

> « Une lexie ou une construction existe-t-elle parce qu'elle est **REPEREE** dans un corpus textuel ou parce qu'elle est **DISPONIBLE** dans le lexique mental de la majorité des locuteurs ? ».

La relation entre signifiant et signifié(s) est établie dans le premier cas par l'analyse de la variation des valeurs de la lexie à travers sa distribution, dans le second par l'exercice mental d'imagination d'autres contextes et des variations de valeur qui en découlent pour la lexie.

La méthode adoptée ici ne prend pas cette question de front. Il est évident que pour une partie des verbes supposés ne pas régir de construction complétive (fréquence relative : 0,00% dans les tableaux 4 et 5), de telles constructions sont imaginables, donc mentalement disponibles.

Ce que suggèrent ces deux tableaux, c'est seulement que pour certains verbes ce type d'emploi est **SAILLANT** et que pour d'autres il est plus ou moins **NEGLIGEABLE**. Et ce que suggère le graphique comparatif, c'est que parmi les 20 premiers verbes de chaque groupe, la proportion des verbes à régime complétif saillant est nettement plus élevée dans le groupe des verbes fondamentalement communicationnels que dans celui des verbes occasionnellement communicationnels. Cette distinction SAILLANT VS. NEGLIGEABLE se révèle donc **OPERATOIRE**.

6. Conclusions

L'objectif central de ce Cahier a été d'examiner la « dynamique actancielle » (cf. Krötsch & Österreicher 2004) de verbes français dont au moins l'un des types d'emploi est communicationnel. Cette dynamique a été examinée dans deux directions :

a) l'extension de sens de quatre verbes fondamentalement communicationnels : *appeler*, *demander*, *exiger* et *réclamer* hors du domaine de la communication linguistique par sélection d'un sujet référant à un événement ou une situation, et

b) l'extension de sens de différents verbes occasionnellement communicationnels dans le domaine de la communication par l'accueil d'un régime complétif

Concernant la première direction, celle d' « externalisation » (symbolisée CoLi-1 → ~~CoLi~~-2), il s'avère que c'est le verbe *demander* qui a pris le premier une valeur d'implication et non plus de requête en s'associant avec un sujet non humain et événementiel, suivi ultérieurement par les trois autres verbes de requête examinés.

Concernant la seconde direction, celle d'« intégration » (~~CoLi~~-1 → CoLi-2), l'examen diachronique et quantitatif des six verbes *glisser*, *ordonner*, *relever*, *signifier*, *souligner* et *soutenir* révèle différents degrés d'intégration, de la plus timorée (*glisser*, *signifier*) jusqu'à la plus conquérante (*ordonner*, *soutenir*) (cf. Figure 12).

Enfin la comparaison de la saillance des emplois à régime complétif de 20 verbes de haute fréquence des deux types (fondamentalement ou occasionnellement communicationnels) valide l'hypothèse selon laquelle, en moyenne, les verbes fondamentalement communicationnels régissent plus souvent une complétive que les verbes occasionnellement communicationnels.

Ces trois résultats ne nous disent rien de **LA PERCEPTION DE LA POLYSEMIE DE CES VERBES PAR LES LOCUTEURS FRANCOPHONES**. La distinction entre verbes fondamentalement et occasionnellement communicationnels est-elle pertinente pour leur lexique mental ? Seules des expérimentations psycholinguistiques pourront apporter un éclairage, mais elles seront difficiles à mettre sur pied. Provisoirement on peut seulement formuler deux hypothèses, l'une particulière, l'autre générale, sur l'organisation des verbes présentant au moins un emploi communicationnel dans le lexique mental des francophones :

i. Les 4 verbes de requête examinés dans la section 3 sont certainement étroitement associés dans le lexique mental, puisque l'extension de cadre prédicatif et de sens de *demander* a entraîné celle des trois autres verbes.

ii. Nous n'avons pas d'intuition sur le statut FOND ou OCCAS des verbes examinés lorsque leur emploi communicationnel nous est « familier »[35] (voir *ordonner*, *rapporter* ou

[35] On peut appliquer aux types d'emplois des verbes l'observation de Le Ny (2004 :161) sur le degré de 'familiarité' des mots : « plus un mot est fréquent dans des textes (et, par extension non démentie, dans le discours oral), plus sa probabilité est grande d'être rencontrée par un locuteur quelconque, et donc d'être traitée

soutenir) en revanche quand il a une fréquence faible (voir *glisser* ou *relever*), le verbe est vraisemblablement perçu comme occasionnellement communicationnel, compte tenu du 3^{e} résultat (cf. Section 6) sur la corrélation entre le degré de fréquence de l'emploi à régime complétif et le caractère historiquement primaire ou secondaire de ce type d'emploi.

cognitivement par ses processus de langage. Et plus, par voie de conséquence, l'accumulation de ces rencontres doit normalement avoir augmenté l'état de disponibilité du mot dans la mémoire de chaque locuteur, et le sentiment de familiarité qui en dérive ».

RÉFÉRENCES

Ben Salah-Tlili, I. (2007), « Contribution à l'étude des 'verbes symétriques' en français contemporain », in J. François & A. Brahim (dir.), *Sémantique et morphosyntaxe du verbe*, Cahier n°23 du CRISCO, Université de Caen & CNRS, p.15-37.

Blank, A. (1997), *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie.Tübingen : Niemeyer.

Blank, A. (2001), *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*. Tübingen : Niemeyer.

Bréal, M. (1897/2005), *Essai de sémantique (Science des significations)*. 3e édition de 2005 reproduisant la 2e de 1897. Limoges : Lambert-Lucas

Busse, W. & Dubost, P. (1977), *Französisches Verblexikon*. Stuggart : Klett-Cotta.

Busse, W. (1974), *Klasse – Transitivität – Valenz*. Munich : Fink.

Charaudeau, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.

Croft, W. & Cruse, D.A. (2004), *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press. [particulièrement Chapter 10 : *An overview of construction grammars*, p. 257-290]

Desclés, J.P. (2005), « Polysémie verbale, un exemple : le verbe '*avancer'* ». In : O. Soutet (dir. 2005)*, La polysémie*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne : 111-136.

Dik, S. (1997), *Theory of Functional Grammar*. Berlin : De Gruyter (2 volumes).

Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1997-2007), *Les Verbes français* [Base de données lexicales téléchargeable sur le site du laboratoire MoDyCo → http://www.modyco.fr/?u_s=15&u_a=655&]

Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1997a), *Les verbes français*. Paris : Larousse.

Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1997b) « Synonymie syntaxique et classification des verbes français » *Langages* 128, p. 51-71.

Fillmore, Ch. & S. Atkins, S. (2000), « Describing polysemy : the case of '*crawl'* ». In : Y. Ravin & C. Leacock (eds, 2000), *Polysemy – Theoretical and computational approaches*. Oxford : Oxford University Press, p. 91-110

Franckel, J.J., Paillard, D. & Saunier, E. (1997) « Modes de régulation et la variation sémantique d'une unité lexicale. Le cas du verbe *passer* ». In : P. Fiala, P. Lafon & M.F. Piguet (dir. 1997), *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique – Identification en corpus, traitement, apprentissage*. Paris : Klincksieck, p.49-68.

François, J. (2003), *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Bibliothèque de l'Information Grammaticale n°54. Louvain : Peeters.

François, J. (2005), « Polysémie verbale et cadres participatifs : *demander* et ses synonymes ». In F. Lambert & H. Nølke (dir.*), La syntaxe au cœur de la grammaire.*

Recueil offert en hommage pour le 60e anniversaire de Claude Muller. Presses Universitaires de Rennes, p.85-98.

François, J. (2006), « Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la 'participation' ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 90-1, p.1-20.

François, J. (2007), *Pour une cartographie de la polysémie verbale*. Bibliothèque de la Société de Linguistique de Paris n° XCII. Louvain : Peeters

François, J. (à par.1), « L'émergence d'une construction : comment plusieurs verbes français de requête ont acquis l'aptitude à exprimer l'implication à partir du 17e siècle ». BSL CII, volume 1.

François, J. (à par.2), « La diversification sémantique du lexique verbal : comment et quand six verbes français sont entrés dans le champ de la communication linguistique ». Actes du 16e Congrès de la *Société de Linguistique Romane*, Innsbruck, sept.2007.

François, J. (à par.3), « L'effet cumulé de variations événementielles élémentaires à la source de la polysémie verbale (illustré par les verbes de communication linguistique) ». Actes du 1er Congrès Mondial de Linguistique Française. Cdrom Paris : Institut de Linguistique Française.

François, J. (à par.4), « Entre événements et actions : les schèmes composés de constructions syntaxiques du dictionnaire *Les verbes français* de J. Dubois & F. Dubois-Charlier ». LIDIL 2008

François, J., Le Pesant, D. & Leeman, D. (2007), « Présentation de la classification des Verbes Français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Langue Française* 153 : 3-19.

François, J. & Sénéchal, M. (2005), « Le sémantisme propre des cadres prédicatifs et la polysémie des verbes de production de parole » in D. Legallois & J. François (dir.) *Les grammaires de construction et de pattern*. Cahier du CRISCO 21, Chapitre 3, téléchargeable sur le site www.crisco.unicaen.fr. Version courte à paraître dans J.M. Merle (dir.) *La prédication*. Bibliothèque de Faits de Langue. Paris & Gap : Ophrys.

Gevaudan, P. (2007), *Typologie des lexikalischen Wandels – Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen : Stauffenburg.

Givón, T. (1989), *Code, Mind and Context*. Chicago: Chicago University Press.

Gross, M. (1975), *Méthodes en syntaxe – Le régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.

Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.

Halliday, M.A.K. (1985), *Introduction to Functional Grammar*. London : Arnold.

Kissine, M. (2004), « Les emplois figurés des verbes illocutoires : exprimer la causalité et la nécessité ». *Revue Romane* 39-2, pp.214-238.

Klepousniotou, E. (2007), « Reconciling linguistics and psycholinguistics : On the psychological reality of linguistic polysemy ». In Rakova, M., Pethö, G & Rákosi, C (eds.): 17-46.

Krötsch, M. & Österreicher, W. (2002), « Dynamique des configurations actancielles : Modifications des constructions verbales en français non standard ». In : P. Blumenthal & P. Koch (dir.), *Valence : perspectives allemandes*. *Syntaxe & Sémantique* 4, Presses Universitaires de Caen, p.109-137.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Editions de Minuit [Original : *Metaphors we live by*, 1980]

Lakoff, G. & Johnson, M. (1999), *Philosophy in the Flesh – The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New-York : Basic Books.

Larjavaara, M. (2000), *Présence ou absence de l'objet — Limites du possible en français contemporain*. Helsinki : Academia Scientiarum Fennica

Levin & Rappaport-Hovav (2005), *Argument realization*. Oxford *et al.* : Oxford University Press.

Picoche, J. & Rolland, J.C. (2002), *Dictionnaire du français usuel*. Bruxelles : De Boeck-Duculot

Ploux, S. & Victorri, B. (1998), « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires de synonymie », *TAL* 39 : 161-182.

Rakova, M., Pethö, G & Rákosi, C (eds.), *The cognitive basis of polysemy – New sources of evidence for theories of word meaning*,. Frankfurt am Main *et al*. : Peter Lang.

Sandli-François S. (2007), *La polysémie des verbes de communication linguistique en français*. Mémoire de Master 2e année en Sciences du Langage et de la Communication. Université de Rouen.

Vanderveken, D. (1988), *Les actes de discours. Essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations*. Liège : Mardaga.

Victorri, B. & Fuchs, C. (1996), *La polysémie – Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès

Victorri, B., Jacquet, G. & Venant, F. & (2005), Chapitre 3 « Polysémie lexicale » in : P. Enjalbert (dir.), *Sémantique et traitement automatique du langage naturel*. Paris : Hermès-Lavoisier : 99-132.

INDEX DES VERBES ÉVOQUÉS

ajouter	**43sq**
annoncer	**42sq**
appeler	**14 ; 26-31**
apprendre	**42sq**
arrêter	**43sq**
assurer	**43sq**
avancer	**9 ; 46sq**
avouer	**111**
cacher	**43sq**
choisir	**43sq**
commander	**28**
crier	**42sq**
décider	**43sq**
découvrir	**43sq**
demander	**26-31 ; 42sq**
dire	**42sq**
écrire	**42sq**
entendre	**43sq**
entrer	**12**
envoyer	**43sq**
exiger	**26-31**
expliquer	**42sq**
glisser	**13sq ; 32-33 ; 43sq**
imposer	**28**
inviter	**28**
jeter	**43sq**
lancer	**43sq**
lire	**43sq**
livrer	**13**
manquer	**13 ; 15**
marquer	**42sq**
mériter	**28**
meurtrir	**11**
montrer	**42sq**
motiver	**28**
murmurer	**42sq**
navrer	**11**
nécessiter	**29**
occuper	**13**
ordonner	**32 ; 34**
porter	**43sq**
poser	**43sq**
préciser	**42sq**
prier	**16sq**
promettre	**42sq**
prouver	**42sq**
pousser	**14**
raconter	**42sq**
rappeler	**42sq**
rapporter	**10**
réclamer	**26-31**
reconnaître	**43sq**
relever	**32 ; 34**
répéter	**43sq**
répondre	**42sq**
requérir	**16sq ; 29**
révéler	**42sq**
signifier	**32 ; 35**
solliciter	**29**
sortir	**43sq**
souligner	**33 ; 35**
soutenir	**33 ; 35**
supposer	**29**
taire	**42sq**
téléphoner	**42sq**
tenir	**43sq**

III

Cahiers du CRISCO

Cahiers de recherche linguistique diffusés par le CRISCO depuis 2000. Les ***Cahiers du CRISCO*** sont distribués gratuitement.

A. Cahiers 1-12 en format papier

n°1	Jacques FRANÇOIS, *Sur la grammaire de van Valin* (septembre 2000)
n°2	Véronique LENEPVEU, *Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique* (janvier 2001)
n°3	Jacques FRANÇOIS & Hansjakob SEILER, *Gespräche über Hansjakob Seilers Universalienforschung* (mai 2001, version originale en allemand)
n°4	Denis RAMASSE, *L'intonation des phrases présentant un détachement à gauche en français : une première approche* (juin 2001)
n°5	Heike BALDAUF, *Voyage au bout de la langue : quelques remarques sur des énoncés minimaux* (mars 2002)
n°6	Jacques FRANÇOIS (avec la participation de Hansjakob SEILER, *La faculté de langage et les universaux : perspectives fonctionnalistes actuelles* (mars 2002)
n° 7	Catherine CAMUGLI GALLARDO, *La langue des jeunes en Italie — Guide à une enquête de terrain* (mars 2002)
n° 8	Jacques FRANÇOIS, *La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle* (mai 2002)
n° 9	Valeriano BELLOSTA von COLBE & Jacques FRANÇOIS, *Windowing of attention and the core-periphery boundary* (septembre 2002)
n° 10/1	Maxi KRAUSE, *AUS, élément prépositionnel, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (septembre 2002)
n° 10/2	Maxi KRAUSE, *VON, préposition et élément constitutif d'adverbes et de tournures adverbiales* (octobre 2002)
n° 10/3	Maxi KRAUSE, *BEI, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (novembre 2002)
n° 10/4	Maxi KRAUSE, *MIT, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule adverbiale* (novembre 2002)
n° 11	Richard RENAULT, *Morphosyntaxe des participes finnois* (décembre 2002)
n° 12	Dominique LEGALLOIS (coordination), *Unité(s) du texte* [Journée Scientifique du CRISCO, 6 décembre 2002] (juin 2003)

B. Cahiers 13-20 téléchargeables sur le site du CRISCO : www.crisco.unicaen.fr

n°13	Jacques FRANÇOIS (dir.), *Aspects de la « Role and Reference Grammar »* [Journée Scientifique du CRISCO, 14 mars 2003] (septembre 2003)
n°14	Jacques FRANÇOIS, Jean-Luc MANGUIN & Bernard VICTORRI, *La réduction de la polysémie adjectivale en cotexte nominal : une méthode de sémantique calculatoire* (octobre 2003)
n°15	Emmanuelle ROUSSEL, *Le commentaire associé au passif anglais* (février 2004)
n°16	Corinne OZOUF, *Caractère différentiel et relation d'équivalence entre **voir** et **regarder*** (juin 2004)
n°17	Jean-Luc MANGUIN & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Le Dictionnaire Electornique des Synonymes du CRISCO – Un mode d'emploi à trois niveaux* (juillet 2004)
n°18	Dominique LEGALLOIS & Song-Nim KWON, *Sémantique lexicale et examen écologique de la co-occurrence* (janvier 2005)
n°19	Jacques FRANÇOIS, *Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et 'néo-fonctionnelles'* (juin 2005)
n°20	Jacques FRANÇOIS, *Le fléchage synonymique de la polysémie verbale* (octobre 2005)
n°21	Dominique LEGALLOIS & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Autour des grammaires de constructions et de patterns* (janvier 2006) [avec la participation de Philippe GREA et Morgane SENECHAL]
n°22	Odile BLANVILLAIN, *Le marqueur* SUCH *en anglais contemporain – Anaphore qualitative et identification notionnelle* (mai 2006)
n°23	Jacques FRANÇOIS & Ahmed BRAHIM (coordination), *Morphosyntaxe et sémantique du verbe* (novembre 2007)